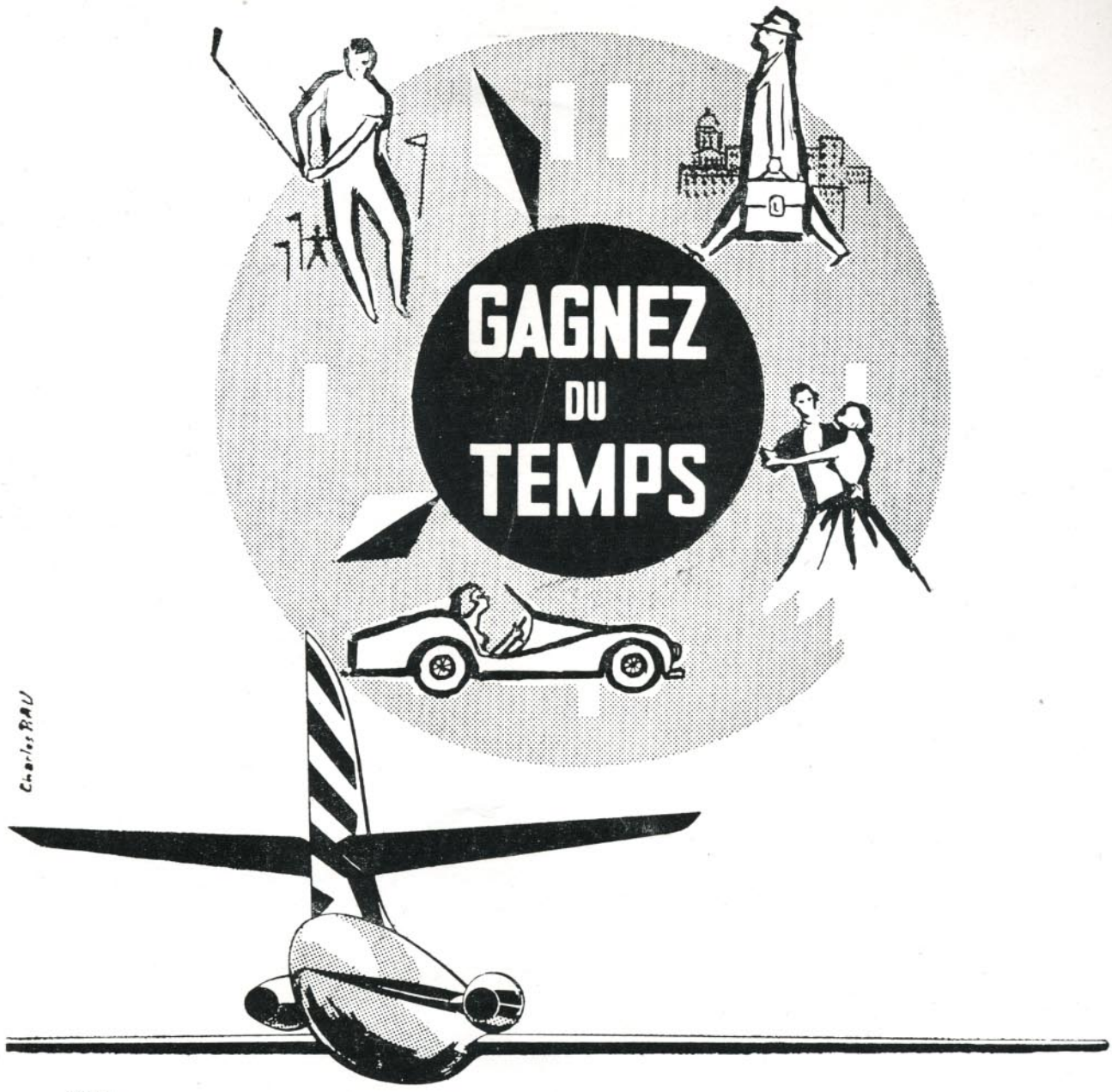
REVUE MUNICIPALE
DE
SIDI-BEL-ABBÈS

REDACTION - ADMINISTRATION - PUBLICITE : **SECRETARIAT GENERAL DE LA MAIRIE** - TEL. : **25-65**



« Le Lido », Avenue Loubet, 11 étages
(SALAS - Entrepreneur)

6me ANNEE — N° 20 **TRIMESTRIELLE** **JUILLET-AOUT-SEPT. 1960**



PAR

Caravelle
air algérie

La plus vivante des quatre places

DAUPHINE



Société Algérienne des Automobiles RENAULT
86, Avenue de la République - ORAN - Tél. **328.41 à 45**

DEPOSEZ VOS DISPONIBILITES FINANCIERES

A LA

CAISSE DE CREDIT MUNICIPAL D'ORAN

4, Rue Ozanam à ORAN

C.C.P. ALGER 3.305.04 Téléphone : **225.97**

Emission de bons (Exemption de l'impôt cédulaire)
6 mois : 3,25 % - 1 an : 3.875 % - 2 ans : 4,50 %
Compte dépôts à vue (retraits par chèques) 2,50 % l'an

LA PLUS IMPORTANTE PRODUCTION MONDIALE DE TRACTEURS !

Plus de 200.000 agriculteurs français ont un tracteur Massey-Ferguson



20 Moteur essence ou diesel ● Blocage de différentiel ● Prise de force indépendante ● Système hydraulique intégré.



35 Moteur diesel 33 ch. à 1800 tr/mn ● Système Ferguson ● Prise de force indépendante ● Modèle Standard à double embrayage ● Modèle Culture à embrayage simple.



65 Moteur diesel 49 ch. à la poulie à 2000 tr/mn ● Système Ferguson ● Prise de force indépendante ● Embrayage double ● Blocage de différentiel ● Direction assistée.

standardisez avec... MASSEY-FERGUSON

SOTRAC

Agent Régional MASSEY - FERGUSON

(Anciens Ets BERMOND et Cie)

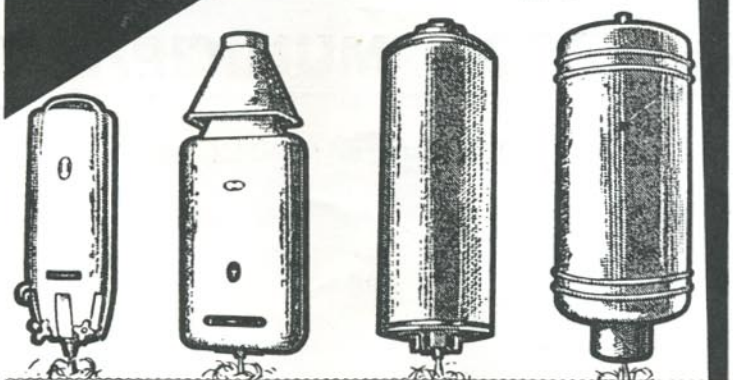
22, Av. Loubet - Sidi-Bel-Abbès - Tél. 22-86

R. LEGUAY Alger

LE PROBLÈME FAMILIAL DE

L'EAU CHAUDE **4** *Solutions*

vous sont offertes:



LE CHAUFFE-EAU INSTANTANE A GAZ | LE CHAUFFE-BAIN A GAZ | LE CHAUFFE-EAU A ACCUMULATION A GAZ | LE CHAUFFE-EAU ELECTRIQUE A ACCUMULATION

l'une de ces solutions convient à

VOTRE CAS PARTICULIER

E.G.A. *Vous conseillera*

6me ANNEE — N° 20 TRIMESTRIELLE JUILLET-AOUT-SEPT. 1960

REVUE MUNICIPALE DE SIDI-BEL-ABBÈS

SOMMAIRE

1. Résultats obtenus à la Station Centrale d'amélioration des plantes de grande culture de Maison-Carrée, par le Professeur LAUMONT.

2. Ephémérides Bel-Abbésiennes (suite).

3. La Toponymie de l'Algérie.

4. Visage de la Cité

5. Poèmes de Paul BELLAT.

NOTRE COUVERTURE :

« Le Lido », Avenue Loubet, 11 étages

(SALAS-Entrepreneur)

SOVEL

VÉHICULES ÉLECTRIQUES
pour services municipaux
MATÉRIEL DE VOIRIE
sur châssis à moteur thermique

BENNES TASSEUSES SOVEL
ASPIRATEURS pour curage d'égouts
ARROSEUSES - LAVEUSES, etc...

✳

26 ANS D'EXPÉRIENCE
Plus de 300 villes



COMPAGNIE GENERALE D'ELECTRICITE

Société Anonyme au Capital de 180.000.000 de NF.

SIEGE SOCIAL — **54, rue de la Boétie, PARIS**
AGENCE D'ALGER — 12, Bd. Auguste Comte — Téléphone : 66.47.95 (5 lignes)
ORAN — 34 ter, Boulevard H. Giraud — Tél. : 331.31 à 33

Comptoir d'Escompte de Sidi-Bel-Abbès

Banque fondée en 1880

Comptoir Bel-Abbésien des Céréales

Résultats obtenus à la Station Centrale d'amélioration des plantes de grande culture de Maison-Carrée

Par le Professeur
Pierre LAUMONT
Directeur de la Station Centrale

I. — Amélioration des céréales d'hiver

Après un exposé général simplifié sur les grandes lignes des méthodes de sélection utilisées à la Station Centrale de Maison-Carrée et des objectifs à atteindre, M. le Professeur LAUMONT souligne les caractéristiques de la pluviométrie de la campagne, inférieure à la normale et déficitaire aux moments critiques, ce qui explique le comportement spécial de certaines variétés en étude ou en culture à Maison-Carrée (dont certaines, conservées à Maison-Carrée dans le seul but de conservation de souches pures, en vue de la fourniture de « pieds de cuve » aux stations régionales ne devraient pas, normalement, en raison de leur mauvaise adaptation aux conditions climatiques littorales, être cultivées à Maison-Carrée

L'attention doit être surtout attirée (en dehors des nouveautés en étude, dont certaines prometteuses), sur les variétés de céréales d'hiver lancées déjà en grande culture ou en voie de lancement

A — Les blés tendres

1) **Les Florence x Aurore :** Ces blés de force, précoces, déjà largement diffusés en Algérie dans les zones littorales, sub-littorales ou telliennes-Nord, (de faible altitude ou d'altitude moyenne, non gélives au printemps), conviennent aux bonnes terres à blé (tendre ou dur), fertiles, propres, bien travaillées et riches, où ils sont susceptibles de donner des rendements élevés et assurés. En grande culture, la faveur des agriculteurs va, à l'heure actuelle, aux

— Florence x Aurore 8.191, le plus répandu dans les départements d'Alger et d'Oran ,

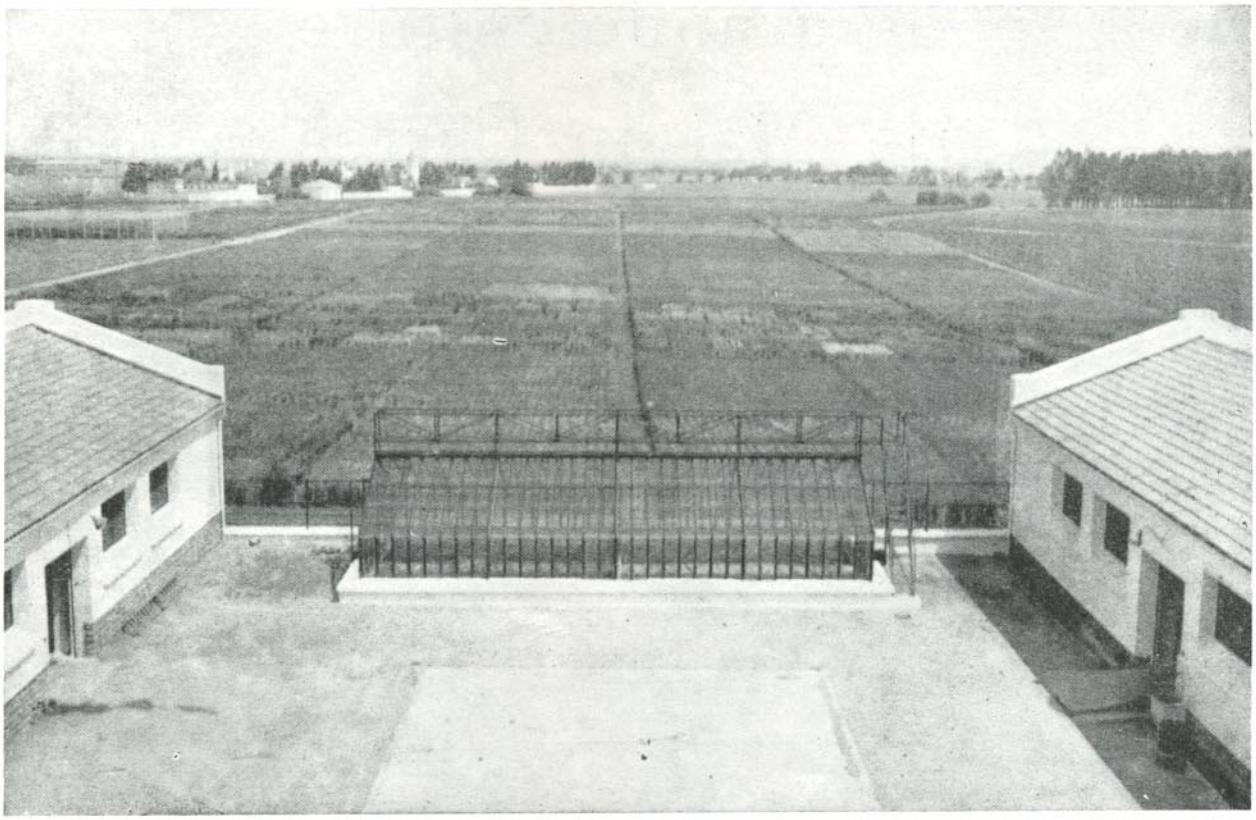
— Florence x Aurore 8.189, rencontré surtout dans le Tell Nord Constantinois ;

— Florence x Aurore 8.193, localisé actuellement dans la Mitidja et à préférer dans l'ensemble des situations aux deux précédentes.

Ces trois lignées, très voisines, quant à leurs aptitudes culturales (exigences, comportement, rendement), se différencient cependant par leur précocité (Florence x Aurore 8.193 étant la plus précoce, Florence x Aurore 8.189 étant la plus tardive) et leur valeur industrielle. Tandis que Florence x Aurore 8.191 ne dépasse guère un W de 200-250 (ce qui le classe cependant dans la catégorie des blés de force), Florence x Aurore 8.193 (souvent par ailleurs supérieur en rendement) atteint des W de 300 et plus. Il semble donc que cette dernière lignée devrait prendre le pas sur les deux autres et que les agriculteurs compte tenu des desiderata de la minoterie locale (qui recherche un certain pourcentage de blé de haute force pour équilibrer, par coupage, la faiblesse de certains blés de pays), devraient la multiplier rapidement. Un important effort des Services Techniques a déjà été entrepris pour vulgariser F.A. 8.193 et pour inciter les producteurs de semences sélectionnées à forcer dans ce sens, leur activité. La grande culture se plaint, périodiquement, de la contamination élevée (5-10 %) de ses emblavures, en ce qui concerne le charbon « volant ». L'Algérie ne disposant pas de moyens pratiques de traitement anti-charbon comme il en existe en Tunisie (installation industrielle des docks-silos de la Manouba), la lutte contre le charbon ne peut être envisagée que par l'emploi de semences saines, provenant de la multiplication de souches indemnes (fournies par la Station Centrale et les Stations Expérimentales régionales), à l'abri de toutes conta-

minations extérieures annuelles. A ce sujet, le parfait état sanitaire des souches cultivées à Maison-Carrée (1/2.000e à 1/5.000e de contamination, avec arrachage, avant épiaison des individus contaminés) a pu rassurer les agriculteurs

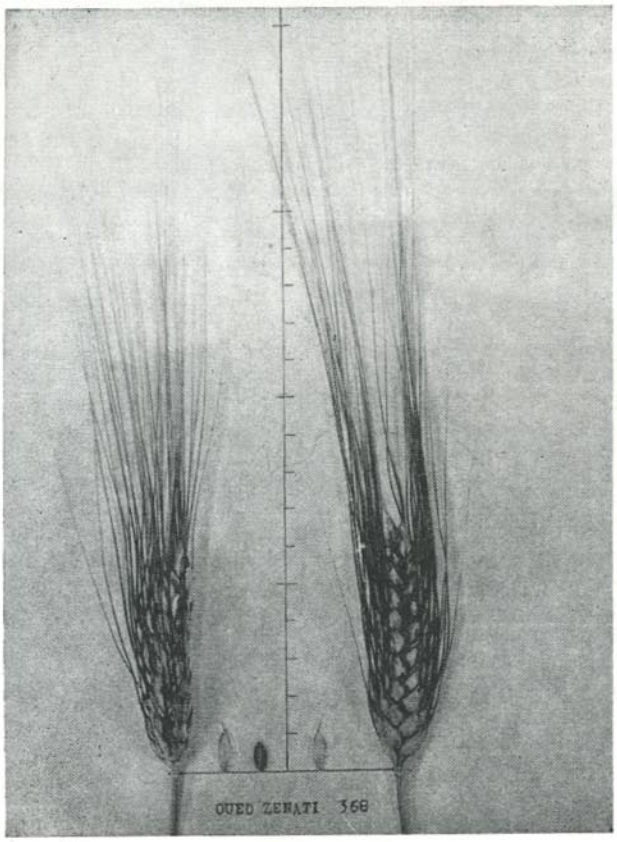
2) **Le Pusa x Florence 380 :** Cette excellente variété de force (d'obtention tunisienne), de même aire générale d'adaptation en Algérie que les Florence x Aurore, se prête mieux que ces derniers aux emblavements des terres plus légères, moins fertiles et moins bien préparées. Elle doit connaître, dans les années à venir, une extension souhaitable, dans non seulement les terres moins fertiles des zones à Florence x Aurore, mais aussi dans les bonnes zones non gélives où règnent encore les Mahons et l'Orge. A ce dernier sujet, la substitution, dans les meilleures terres, du Pusa x Florence à la céréale ancestrale, peut contribuer dans une mesure non négligeable à la résolution du problème (angoissant certaines années) de l'écoulement des récoltes d'orge, tout en améliorant les conditions de vie des fellahs (rentabilité des cultures, nourriture), et en apportant un appoint complémentaire à la satisfaction autarcique des besoins, de plus en plus croissants de l'Algérie en blé tendre.



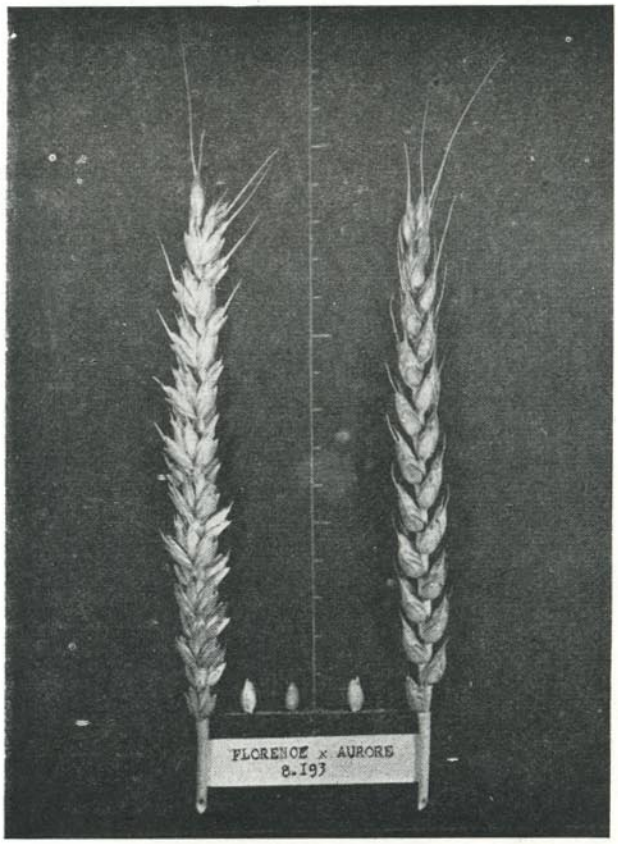
Station centrale - Vue générale des champs d'Essai (Céréales)

3) **Le Baroota 8.791.** Sélection algérienne à l'intérieur d'une introduction d'Australie, le Baroota 8.791, après avoir connu une certaine faveur, il y a une vingtaine d'années, n'est plus très cultivé actuellement en Algérie, non parce que cette variété a démérité au point de vue cultural, mais parce que, depuis quelques campagnes, il était extrêmement difficile de se procurer des semences saines, indemnes de carie (maladie à laquelle le Baroota est variétalement très sensible). La sérieuse surveillance sanitaire exercée sur les souches de départ et sur les multiplications qui en dérivent, jointe au traitement approprié des semences utilisées ou vendues, doit permettre, dans un temps relativement court, à cet excellent blé boulanger, rustique et de rendement moyen acceptable, de retrouver non seulement sa faveur d'antan, mais comme le Pusa x Florence, de s'étendre, et dans les mêmes conditions, aux côtés ou aux dépens des Florence x Aurore et des Mahons.

4) **Les Mahons :** Les Mahons, à proscrire des zones littorales, humides ou à forte pluviométrie printanière (avril - mai - juin), en raison de leur susceptibilité marquée à la verse et à la rouille noire, sont cependant à leur place dans les zones intérieures, de moyenne et haute altitude, arides et semi-arides, où leur rusticité et une certaine résistance aux gelées tardives de printemps les font encore conseiller dans les terres légères, peu profondes, calcaires ou tuffeuses. Autrefois très appréciés comme « blés blancs » ou « blés de soudure » par l'industrie locale et le commerce d'exportation (sur la Métropole), les Mahons sont moins estimés, actuellement, par les minotiers, qui leur reprochent un W inférieur et même, il faut le reconnaître, souvent bas



Blé dur Oued Zenati 368 - Variété très ré pandue



Blé tendre Florence Aurore

Bien que l'expression de l'indice Chopin ne soit pas l'unique caractéristique à retenir dans l'appréciation de la valeur industrielle d'un blé et de la farine qui en dérive, il semble que les Mahons doivent, dans l'avenir, céder la place à d'autres variétés aussi rustiques et productives (sous les dures conditions des plateaux et des hautes plaines) mais de meilleure valeur boulangère. Cependant, et en attendant la création de variétés de remplacement (création à laquelle s'attache la Station Centrale de Maison-Carrée en particulier par le croisement des Mahons avec des blés bons boulangers ou de force) il semble que, pendant un certain temps encore, les Mahons resteront un « mal nécessaire » et que leur abandon ne pourra être conseillé.

5) **Les Pusa x Mentana** : Ces hybrides relativement nouveaux très productifs, exigent, pour l'obtention de hauts rendements, une terre très fertile, fraiche au printemps, très bien travaillée et propre. Ils conviennent aux bonnes zones littorales et telliennes à blé tendre ou à blé dur, non gélives (car ils ont la précocité, au moins, du Florence x Aurore), pas trop pluvieuses en fin de saison (car ils craignent un peu la rouille noire) et sont à leur place en culture irriguée (Chéliff, Oasis). A l'heure actuelle, on note une certaine extension des Pusa x Mentana dans le Chéliff (culture irriguée), dans le Tell Nord constantinois ainsi que dans la région de Prévost-Paradol-Montgolfier (culture sèche). Les rendements signalés depuis 5 ans dans les zones où leur culture s'est développée (35 qx en culture sèche, 30-40 Qx en culture irriguée) font toutefois craindre un débordement de leur vulgarisation dans les zones ancestralement réservées au blé dur ou sur des terres à blés pauvres de fertilité moyenne ou médiocre (où ils ne sont pas à leur place et où ils peuvent causer des déceptions). Acceptés avec une certaine réticence au début par la minoterie locale, les Pusa x Mentana sont cependant des blés boulangers, de valeur industrielle nettement supérieure à celle des meilleurs Baroota. L'amélioration de leur valeur boulangère est entreprise à la Station Centrale de Maison-Carrée par recroisement des meilleures lignées (9.290, 10.359, 9.340) avec Florence x Aurore et Pusa x Florence. Une obtention récente est en cours de multiplication et de diffusion, il s'agit du (Pusa x Mentana) x (Florence x Aurore) lignée 22.259 dite Pumaflor, qui donne satisfaction au point de vue qualités industrielles.

6) **Aegylops 14.257** : Hybride complexe (Aegylops triuncialis x Langlois 1.257) x Florence Aurore 8.193, obtenu par la Station Centrale, cette nouveauté rustique, productive et de bonne valeur boulangère (souvent à la limite des blés de force) est en voie de diffusion active dans les zones à Florence x Aurore (terres moins fertiles ou moins bien préparées) et à Mahon (dans les mêmes conditions que déjà signalées pour le Pusa x Florence et le Baroota). L'obtention de formes analogues, mais plus tardives, permet d'espérer une diffusion dans des zones plus difficiles.

7) **Blés divers** : Quelques nouveautés, non encore lancées en grande culture peuvent cependant, être conseillées aux agriculteurs comme des Tuzelles (blés d'altitude, tardifs, résistant aux gelées) et divers hybrides de Mahon (notam-

nient Warren x Mahon 57) dont le comportement toutefois demande à être précisé par une expérimentation sérieuse en zones arides et semi-arides

B. — **Les blés durs**

1) La vieille variété **Hebda 3** reste encore le blé de fond et passe-partout susceptible de s'accomoder de nombre de situations, malgré ses défauts reconnus (verse, haute paille une certaine tardivité la rendant sensible à l'échaudage susceptibilité à la rouille noire et au mitadinage) par suite de sa bonne adaptation générale (qui conduit à des rendements moyens assurés) et de la qualité reconnue de son grain, bon semoulier. Assez voisin du **Hebda 3,** le **Biskri A C 2** (d'obtention tunisienne) peut gagner des situations plus au Sud, grâce à une résistance à la sécheresse légèrement supérieure.

2) Dans le groupe des **Bidi,** les **Oued Zenati 368** et **7.687** confirment leur valeur déjà éprouvée depuis de nombreuses années. Cantonné dans l'Est constantinois où il est parfaitement adapté, **Bidi 17** présente cependant les défauts d'une certaine susceptibilité à la rouille noire, au mitadinage et à la moucheture. Très voisin l'Oued Zenati 368, parfois un peu inférieur en rendement au précédent le surclasse quant à la qualité de son grain (couleur moins foncée, mitadinage et moucheture moins importants, poids à l'hl. et poids des 1.000 grains souvent plus élevés) et sa meilleure résistance à la rouille noire qui le fait apprécier plus particulièrement dans les départements d'Alger et d'Oran ainsi que dans l'Ouest constantinois. **O. Z. 7.867,** de grain un peu plus clair **qu'O. Z. 368** est surtout localisé dans le Sud d'Alger et en Mitidja.

3) A côté de ces variétés de fond qui, actuellement, se partagent la faveur des agriculteurs algériens (et depuis quelques campagnes des céréaliculteurs du Midi de la France qui se sont mis, à la demande de la semoulerie métropolitaine, surtout marseillaise, à la culture du blé dur), il faut signaler que restent localement appréciées les vieilles sélections de : **Adjini 19** (Constantinois), **Langlois 1.527** (N.-Sétif, Aumale, Aïn-Bessem, Tiaret), **Mohamed ben Bachir 8.037** (N.-Sétif), **Mekki** (Souk-Ahras), etc...

4) Depuis quelques années, l'attention des agriculteurs a été attirée vers la culture des **blés durs précoces,** susceptibles d'échapper aux accidents de fin de végétation (échaudage, sirocco) qui trop souvent réduisent les rendements des blés durs courants. Parmi ceux-ci une mention spéciale doit être faite pour le Zenati x Bouteille 13.953. Tirée d'un hybride **Cunin,** cette sélection de précocité égale ou supérieure à celle des Florence x Aurore, s'est répandue activement depuis quelques années (et peut-être trop imprudemment) dans le Chéliff et dans la plaine d'Oran, où, à côté de rendements intéressants, elle a parfois donné des résultats décevants. **Z. B. 13.953** ne présente guère que l'avantage de sa précocité qui permet d'entrevoir la culture du blé dur dans les zones basses, sub-littorales où jusqu'ici les blés durs ordinaires, trop tardifs, ne pouvaient être cultivés. Il présente des défauts graves : tendance marquée à la verse, susceptibilité à la rouille jaune qui peuvent conduire en année à printemps pluvieux à des échecs ainsi qu'à la production d'un grain terne ,lavé ou mitadiné, ce qui réduit sa valeur industrielle déjà amoindrie par un sillon profond et un rendement semoulier faible (fort % de son). Sa précocité l'élimine des zones d'altitude où il est sujet à de forts dégâts consécutifs aux gelées tardives de printemps. L'emploi de cette variété ne doit être envisagé qu'avec une grande circonspection.

Pour remédier aux défauts présentés par **Z. B. 13.953,** l'effort de la Station Centrale s'est tourné vers la recherche de blés hybrides moins précoces, présentant seulement 8 à 15 jours au maximum de précocité sur les blés de pays. A cet égard, les meilleures variétés locales de grande culture ont été hybridés avec des types précoces, locaux (Bouteille, Z x B) ou introduits (Orient, Tunisie). Une gamme importante de nouveaux hybrides est en cours d'étude tels que Z. B. 20.780 et S. M. x Z. B. 22.738 (ce dernier étant actuellement multiplié sous le nom prometteur de **Saba),** ainsi qu'une introduction de Syrie, P. 21.150 (demi-précoce, productif et donnant un grain de qualité), en cours d'essais dans les Stations Expérimentales régionales.

5) **Blés durs divers :** La semoulerie reproche assez souvent aux blés algériens de grande culture un grain trop foncé donnant des semoules grises et des pâtes de coloration défectueuse. Tenant compte de cette critique (dont il convient toutefois d'estimer la réalité d'importance), la Station Centrale a procédé au croisement des variétés de grande culture avec des blés exotiques appréciés par l'industrie (américains, orientaux), mais mal adaptés en culture directe en Algérie, en vue d'en éclaircir les grains et d'en augmenter la valeur industrielle.

C. — **Orge**

A côté des vieilles sélections du **Pr. L. Ducellier (0.42, 48)** et des lignées plus nouvelles (Saïda 183, Martin 839) qui conservent toute leur valeur, il peut être préconisé :

1) Des obtentions plus récentes comme **Tichedrett 3.265, 3.270,** déjà en voie de dissémination dans l'Est Constantinois ou elles sont appréciées pour leur rusticité, leur rendement et la qualité de leurs grains de couleur claire.

2) **Des orges de brasserie** . Depuis de nombreuses années, la Station Centrale de Maison-Carrée s'est attachée au problème particulier de la production en Algérie d'orges de brasserie en vue de résoudre, en partie, le problème périodiquement angoissant de l'écoulement de l'excédent de la récolte locale, difficilement envisageable sur la Métropole et l'Etranger en raison de la valeur inférieure des escourgeons locaux (grains pailleux, grossiers, de poids spécifique et de valeur alimentaire faibles).

Tentée depuis 100 ans à diverses reprises, la culture de l'orge de brasserie n'avait jusqu'à ces dernières années, pas été retenue, par suite de déboires culturaux (variétés trop tardives et trop susceptibles à l'égrenage) et de l'indifférence des brasseries locales. Depuis quelques campagnes, les brasseurs algériens, devant la concurrence grandissante des bières d'importation (françaises et étrangères) se sont inquiétés d'une production sur place d'orge de brasserie-type susceptible de remplacer les escourgeons et ont été amenés à s'intéresser aux travaux entrepris depuis près de 20 ans sur le sujet par la Station Centrale. Leur intérêt s'est traduit, d'une part, par une subvention importante qui, venant s'ajouter à celle consentie par la SAONIC a conduit à doter la Station Centrale d'un appareil de micromalta-

ge, destiné à l'étude de la valeur industrielle des orges d'Algérie, d'autre part, par :

a) L'encouragement donné sous forme de primes à la production sous contrôle officiel des variétés brassicoles reconnues les meilleures,

b) La reconnaissance de la nécessité de surpayer les orges de bonne valeur industrielle, issues de la multiplication de souches pures et cultivées sous contrat.

Parmi les orges de brasserie dont on peut actuellement préconiser la culture, il faut signaler les variétés métropolitaines : **Colmar, Probstdorf** et **Aurore** et certains hybrides nouveaux entre escourgeon d'Afrique et orges industrielles, encore en voie d'étude avant lancement, tels que 43 × Colmar n° 3811.

3) Des orges alimentaires ou fourragères, d'origine et d'aptitude diverses : U.S. 43, O. P.L. 1.542, 2.862, etc..



D. — **Avoines**

A côté des vieilles variétés déjà lancées depuis plusieurs années en grande culture, comme : **Avoines rouges** : 31 (la plus répandue), A. 8 (plus précoce et plus résistante à la sécheresse, à préconiser dans les zones Sud), A. 61 (convenant aux régions littorales), **Avoine noire 912** (de rendement supérieur, plus résistante à la verse, au charbon et à l'égrenage, de valeur plus riche en amande) et l'**Avoine Cowra 977** (d'origine australienne, précoce et surtout intéressante comme céréale fourragère seule ou en association avec les vesces précoces), une importante collection d'hybrides récents (obtentions **Cunin**) est en étude au double titre de leur intérêt pour la production de grain ou de fourrage (Cowra x A. 31 n° 1847 et Cowra x Stérilis n° 1731).

II. — Amélioration des légumes secs

L'amélioration des légumes secs, entreprise depuis de nombreuses années déjà par la Station Centrale fait encore l'objet par cet Etablissement d'efforts persévérants et importants bien que la culture se désintéresse de leur production (sauf pour les lentilles), en raison des bas cours pratiqués.

En ce qui concerne le **Pois chiche,** l'amélioration (sélection dans les populations locales et dans les introductions étrangères), tend à l'obtention de variétés bien adaptées, précoces, de bon rendement régulier, résistant aux adversités (coulure) et maladies (antrachnose, maladie du collet) et de bonne présentation commerciale (grains gros lisses, de coloration blanc, crème, etc...). Certaines lignées sont remarquables pour leur fertilité et la grosseur de leur grain (**Garbanzo 1, 10 et 7**), leur productivité (**Syrie II,** à petits grains, A.T. 161) ou leur résistance à l'antrachnose (Abdellys 199/21).

Bien que le **pois de casserie** ne jouisse plus actuellement de la faveur de la culture les prix commerciaux et les débouchés s'étant effondrés, son amélioration n'a pas été abondonnée. Il est recherché des lignées demi-tardives, de bon rendement en grain vert de qualité, résistant à l'antrachnose et au « blanc ». Les meilleurs résultats ont jusqu'ici été obtenus dans le groupe variétal **Pois rond de Hollande** dont quelques sélections quoique des plus satisfaisantes (20-25 qx-ha), ont trouvé peu de placement en culture (A. T. 102, 138/102, 17/7) pour les raisons indiquées ci-dessus.

Toutefois une reprise du pois rond sur semences étrangères importées par le commerce fait maintenir en comparaison des variétés de casserie hollandaises (Styfstro, Rondo C. B., Mansholt, Parel) et allemandes (Solzmunder) dont les rendements restent voisins du témoin 102. Il est davantage recherché des pois à 2 fins : c'est-à-dire de conserverie (début de récolte) et de casserie (fin de récolte) qui ont été trouvés, dans certains types de Hollande, 136/102 et 47/A. Par sa précocité de fructification 31/102 intéresse une troisième fin : pois frais de marché.

Les **Fèves,** de culture traditionnelle en Algérie, font l'objet d'un travail d'amélioration soutenu qui a montré que les souches tirées des populations locales se montrent plus intéressantes (précocité, productivité) que les variétés d'introduction (surtout européennes). Parmi elles, il faut signaler les sélections **Sidi-Moussa** et **Guelma** dont quelques numéros déjà en voie de lancement ont révélé des possibilités de rendement élevées (30-35 qx-ha) : S.M. 49/25 ; G. 113/24. Une lignée de fructification rapide 118-25 intéresse le marché.

Malgré leur intérêt jusqu'ici peu marqué pour l'agriculture, l'industrie et le commerce locaux, les **lupins** sont étudiés à Maison-Carrée depuis plusieurs campagnes. En dehors des sélections locales, une importante collection de variétés étrangères de lupins blancs, bleus et jaunes (d'origine danoise, hollandaise et allemande), a été constituée avec pour objectif l'obtention de races alimentaires ou fourragères, dépourvues d'amertume. Quelques résultats ont à cet égard déjà été obtenus, qu'il s'agisse de lupin blanc **(Reuscher 27)** ou de lupins fourragers **(Weiko III).** A signaler qu'à la demande de l'Allemagne, il pourrait être envisagé en Algérie la production, sous contrat, de semences de lupins fourragers doux, sur une superficie de 2.000 ha environ.

L'amélioration de la **lentille** n'est plus poursuivie à Maison-Carrée depuis plusieurs années, cette légumineuse se montrant sous les conditions littorales trop sensible à la verse, à la coulure et à la rouille. Les champs d'essais ont été reportés en altitude dans la région de Bouïra et à Thiers. Les principales variétés en étude sont : **Large blonde du Chili** (pour laquelle on recherche principalement une augmentation du calibre des grains, 7 mm.) ; **Petite blanche précoce de Syrie** (moins appréciée actuellement par le commerce, mais susceptible de s'étendre en culture familiale indigène), ainsi que la **Petite rouge d'Egypte** (très précoce, pour le Sud). Si la **lentille petite verte** (type Puy), est abandonnée (pour des raisons diverses), il est à signaler une nouveauté, la **lentille large verte d'Algérie** (Tiaret n° 64) qui allie la présentation commerciale de la Large blonde (calibre 6 mm.) et la qualité de la lentille du Puy et dont le lancement en grande culture est accéléré.

A signaler pour les zones assez pluvieuses l'amélioration de L. B. 211, très tardive et résistante à la rouille.

A côté des légumes secs principaux dont il vient d'être fait mention ,la Station Centrale s'intéresse également aux **Gesses** (blanche et chiche) et aux **Ers** (à une fleur et à lier) susceptibles d'un certain développement local au double point de vue fourrager et production de graines alimentaires, en raison de leur rusticité et de leur productivité

Les ers erviliers et la gesse chiche précoce Balkan 64, ont montré une rusticité assurant de bons rendements en situations sèches (Sidi-Bel-Abbès, Batna).

Aux fins fourragères et engrais verts sont multipliées la gesse ochre et la vesce de Narbonne apparaissant plus intéressants que les pois des champs et la féverole



III. — Amélioration des plantes fourragères et des céréales d'été

1. — VESCES FOURRAGERES :

L'association vesce-céréale rendue obligatoire par le caractère semi-grimpant de la légumineuse, impose, au point de vue de l'amélioration de cette culture, trois groupes particuliers de problèmes : le premier s'adresse à l'amélioration variétale proprement dite de la légumineuse, le deuxième à la céréale support, le troisième à l'association des deux constituants.

L'amélioration variétale proprement dite de la vesce conduite selon une méthode comparable, à quelques détails près, à celle qui est appliquée au blé, est réalisée sur des

cultures pures en l'absence de céréale-support. Cet artifice expérimental permet de suivre, d'apprécier et de comparer les qualités intrinsèques de productivité de chaque obtention : importance du développement végétatif, abondance et persistance du feuillage, précocité, résistance aux adversités, richesse en matières sèches, adaptation aux conditions régionales.

L'étude de la céréale-support fait l'objet d'essais particuliers où sont suivis non plus le rendement en grain, mais les caractères exigés pour qu'une variété de céréale puisse jouer à la fois son rôle de support et de participant fourrager : chaumes solides et feuillus, faible sensibilité aux maladies attaquant le feuillage, fort développement végétatif.

La troisième phase expérimentale s'exerce sur l'association en vue de déterminer d'abord les meilleurs appariements variétaux (simultanéité de l'élongation de la variété de vesce et de la montaison de la variété de céréale, simultanéité d'apparition de la phase « bon à couper » chez les deux constituants caractérisée par la concordance des dates d'épiaison de la céréale et de la pleine floraison de la vesce) et ensuite les modalités optima du semis du mélange (proportions relatives de vesce et de céréale, quantité du mélange à semer à l'hectare) afin d'obtenir le plus fort rendement en fourrage correctement équilibré (50 % en poids de légumineuse, 50 % de céréale).

Les sélections qui font aujourd'hui l'objet d'une multiplication dans les Stations régionales en vue de fournir aux agriculteurs des semences sélectionnées pour la production de graines, sont par ordre de précocité décroissante (1) :

Languedoc 225, variété très précoce, mais de rendement moyen.

Languedoc 159, variété précoce dont la floraison se situe sous les conditions de Maison-Carrée, au début de la première quinzaine de mars et qui s'apparie très bien avec l'Avoine Cowra ou l'orge P.L. 2.862.

Kabylie 130, variété demi-précoce à associer avec Cowra 977 ou des variétés d'avoine légèrement plus tardives telles que Bouteille 1.163, Cowra x sterilis 1.731...

Bulgarie 145, variété nettement demi-tardive à associer avec les avoines 8,31 ou Guelma 4 ou une orge tardive telle que Bordier et Servel.

Roumanie 3.226-2-11, variété tardive à très fort rendement (lorsque la sécheresse ne vient pas interrompre son développement végétatif) et qui exige comme céréale-support l'avoine 61 ou 912.

Roumanie 3.232-3, variété très tardive et à très fort rendement qui nécessite des terres conservant longtemps leur fraîcheur, à apparier avec l'avoine 912.

A côté de cette gamme d'étalement assez large, il faut signaler certaines vesces très tardives, d'emploi très localisé, comme :

Vesce pourpre, Vesce écarlate et **Vesce velue** à apparier avec l'avoine 912, la plus tardive des avoines algériennes. Depuis quelques années on parle beaucoup, en Algérie, de la **Vesce de Cerdagne,** la plus tardive, sous nos conditions, des vesces introduites. Une grande prudence est à conseiller au sujet de cette variété, de démarrage très lent en hiver et au début du printemps, susceptible à la sécheresse et aux accidents de végétation, de faible rendement en grain et en fourrage (feuillage léger) à laquelle il semble préférable de substituer les vesces ordinaires tardives citées plus haut ou la vesce pourpre.

2. — LUZERNE A SEC :

Plus d'une trentaine de variétés de luzerne provenant des pays méditerranéens (France, Espagne, Italie, Grèce, Turquie...) ou extra-méditerranéens (U.S.A., Amérique et Afrique du Sud...) sont suivies dans les essais en culture sèche.

Les résultats obtenus confirment :

— La supériorité sous le climat littoral des variétés **Arizona, Turkestan, Libye, Egypte, Demnat** dont le départ en végétation est très précoce et dont la repousse après chaque coupe est très rapide.

Cette supériorité se manifeste également en culture irriguée.

— l'intérêt de la culture binée et sarclée de la luzerne à sec (lignes jumelées à 15-20 cm. séparées par un intervalle de 0,80 à 1 m. maintenu meuble et net de mauvaises herbes par scarifiage après chaque coupe), dont le rendement est 3 à 4 fois plus élevé que celui de la luzerne arborescente.

— la plasticité de la luzerne en culture sèche selon la technique précédente qui permet d'obtenir dans les zones arides et semi-arides de la céréaliculture (Sétif, Batna...) des rendements en foin de l'ordre de 30 qx-ha. Dans ces zones d'altitude marquée, la variété **Provence** est préférable aux variétés plus précoces indiquées pour les régions à hiver peu rigoureux.

3. — MAIS GRAIN EN CULTURE A SEC :

Le nombre des variétés de maïs hybride suivies dans les essais s'amplifie chaque année.

---

(1) Dans son programme d'amélioration de la vesce, la Station Centrale a recherché la mise à la disposition des agriculteurs d'une gamme de variétés de vesces de comportement végétatif étalé : très précoce, précoce, demi-précoce, demi-tardif, très tardif, de façon à répondre aux desiderata des agriculteurs suivant le but des spéculations qu'ils envisagent (fourrage vert, foin, ensilage), ou suivant les conditions de leur milieu local (récolte précoce ou tardive, c'est-à-dire avant ou après la période pluvieuse qui, généralement, survient au moment de la récolte normale des fourrages). Les agriculteurs ont à leur disposition les variétés de vesce (et de leur support bien apparié) susceptibles de leur donner satisfaction. Il ne reste plus qu'à envisager la multiplication commerciale de souches pures à partir des semences sélectionnées produites par les Stations régionales. (Sétif, Bône, Guelma, Sidi-Bel-Abbès, Ferme-Blanche, Aïn-El-Hadjar).

Celles adaptées à la culture à sec dans les zones où les conditions le permettent (fertilité et humidité des terres, température de fin d'hiver...) sont :

U. 28, Wisconsin 464 A : variétés précoces

U. 32, Iowa 4417, variétés un peu plus tardives pour les terres un peu plus fraîches.

U. 47, Wisconsin 641 AA pour les situations exceptionnellement fraîches et ne s'opposant pas aux semis précoces.

Les meilleurs rendements en culture à sec sont toujours obtenus avec des peuplements d'une parfaite homogénéité et ne dépassant pas 20 à 25.000 pieds/ha.

4. — PLANTES DE PRAIRIES, PATURAGES ET PARCOURS :

Les recherches concernant l'enrichissement du matériel végétal destiné à ces productions fourragères ont mis en évidence :

— les qualités de l'**Agropyrum elongatum** pour assurer dans les zones arides et semi-arides de la céréaliculture une ressource fourragère à pâturer par les ovins.

Cette graminée vivace à établir en culture en lignes espacées de 0 m. 80 à 1 m. a une puissante végétation automnale et printanière doublée d'une très bonne résistance aux froids. Par sa précocité elle autorise un premier pâturage après les pluies d'automne avant les céréales en vert (soudure été-hiver) et une deuxième exploitation avant que les moissons n'aient libéré les chaumes (soudure printemps-été).

Les qualités de cette espèce complètent celles de la luzerne à sec dans les mêmes zones, l'une assurant un pâturage, l'autre la constitution de réserves sous forme de foin.

— l'intérêt localisé à des stations plus chaudes en hiver ou plus favorisées par la pluviométrie de diverses autres espèces annuelles ou vivaces appartenant aux genres **Phalaris, Orysopsis, Poterium, Eragrostis, Trifolium, Lolium...**

— les possibilités, dans la recherche de formes adaptées, de la sélection parmi la flore locale. C'est ainsi que parmi les Fétuques, une sélection tirée d'une population constantinoise s'est révélée très supérieure à tous points de vue aux variétés étrangères.

Parmi les luzernes, des formes typiquement rhizomateuses dont chaque pied se développe en plaques gazonnantes de plus en plus étendues ont été isolées à l'intérieur des populations qui se rencontrent à l'état spontané dans la zone allant de Mansoura à Timgad.

5 — PROCEDES DE CONSERVATION :

L'étude des moyens de conservation complète le programme visant à l'augmentation des productions fourragères.

Les difficultés que rencontre la fenaison en de nombreuses situations ont orienté cette étude vers les procédés d'ensilage.

Dans cette intention, une batterie de silos expérimentaux permet de suivre les différentes techniques d'ensilage (ensilages naturels, ensilages avec ensemencement de ferments lactiques ou avec addition d'acides, de glucides, de produits bactério-statiques...) appliquées aux différentes cultures fourragères (Vesces, Bersim, Luzerne, Maïs, Sorgho).

V. — Amélioration des plantes industrielles

1) **Lins.** — Les efforts poursuivis à la Station Centrale depuis plusieurs années tendent à l'obtention non seulement de variétés oléagineuses de forts rendements, mais aussi de variétés à « deux fins », c'est-à-dire productives en grains et en fibres. S'il ne paraît guère possible d'obtenir sous nos conditions des fibres de qualtié, il peut cependant être



Essais de luzernes (à sec) station centrale de Maison-Carrée

envisagé la production de rilasse grossière ou de qualité moyenne pouvant être utilisée pour la confection de toile grossière, dont la fabrication sur place en temps de crise (de guerre par exemple) permettrait de résoudre (en partie tout au moins et dans l'impossibilité d'un ravitaillement facile ou assuré en jute), le problème crucial de la sacherie (toile à sacs). A ces divers titres, les meilleures variétés qui se sont révélées sont : Maroc 12, Hubert, Malabrigo.

2) **Betteraves sucrières.** — La culture de la betterave sucrière connaissant en Algérie, depuis quelques années, un renouveau d'actualité, par suite de l'implantation de deux usines : une distillerie et depuis 1953 une sucrerie, le Service de l'Expérimentation a poursuivi tant à la Station Centrale que dans les Stations régionales, des études sur les problèmes que pose l'implantation de cette nouvelle culture tant en zone sèche qu'irrigable.

Corrélativement à l'étude comparative des variétés sont poursuivies : celles de la montée à graines, en fonction des dates de semis et des variétés, de la production à l'ha de sucre et de la qualité des jus (pureté).

Sous les conditions de Maison-Carrée, il se confirme que les semis trop précoces (fin octobre) sont à prohibiter. La montée à graines, à craindre dans une proportion de 15 à 20 % dans les semis précoces, peut être notablement diminuée par l'emploi de variétés résistant à cet accident.

3) **Oléagineux secondaires :** Une collection de plusieurs variétés de Colza a été constituée et son comportement a été observé.

Seule la variété précoce Liho n'a pas trop souffert du parasitisme et peut produire 25 qx-ha de grains malgré d'importants dégâts dus aux oiseaux.

Société Générale

SOCIETE ANONYME FONDEE EN 1864
CAPITAL NF 100 MILLIONS

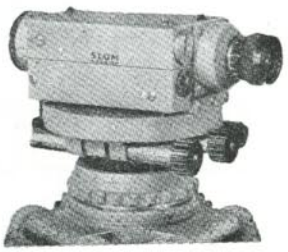
SIEGE SOCIAL : 29, Bd Haussmann, PARIS

1400 AGENCES ET BUREAUX EN FRANCE ET EN AFRIQUE
Agences à Buenos-Ayres, Londres, New-York - Filiales en Belgique et en Espagne
Correspondants dans le monde entier
Bureau de SIDI-BEL-ABBES : 9, rue Prudon
Tél. : **23-14**



E. COLOMBIER - DUPLAN

Opticien Spécialiste S.O.
14, rue G. Leclerc - ORAN - T. **32.03.49**
Tout ce qui concerne :
L'OPTIQUE MEDICALE
L'OPTIQUE APPLIQUEE
Agent Officiel en Instruments de Mesure
de SLOM (SL et SOM Berthiot) et Lepetit
—— La Photo et le Ciné amateur ——

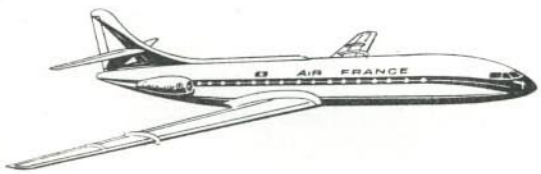


LES MEILLEURES QUALITÉS

AUX MEILLEURS PRIX

Prisunic

SIDI-BEL-ABBES



Caravelle

L'AVION DU PROGRES

EN SERVICE SUR

PARIS
MARSEILLE
ORAN NICE
TOULOUSE
BORDEAUX

AIR FRANCE

LE PLUS GRAND RÉSEAU DU MONDE

ASSOCIATIONS MUTUELLES AGRICOLES
de l'Arrondissement de SIDI - BEL - ABBES

CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE MUTUEL
Crédit Agricole — Coopératives Agricoles

SYNDICAT PROFESSIONNEL AGRICOLE
Union Régionale des Syndicats locaux de Producteurs

COOPERATIVE AGRICOLE D'ACHAT EN COMMUN
ET D'APPROVISIONNEMENT
Engrais - Soufres - Produits chimiques

CAISSE REGIONALE D'ASSURANCES
MUTUELLES AGRICOLES
Bel-Abbès Assurances Tous risques

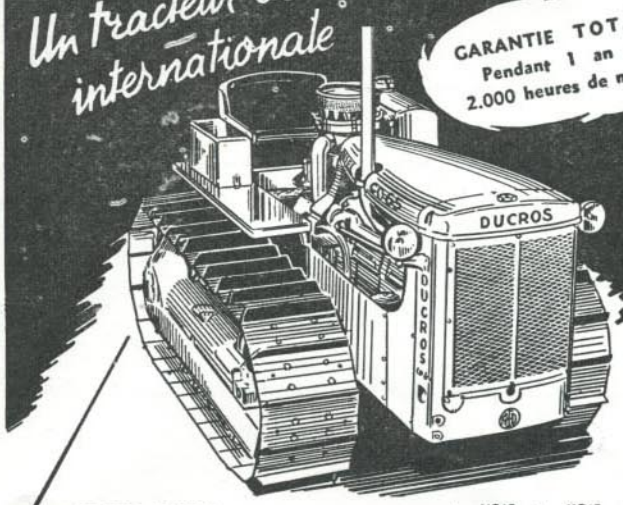
Maison du Colon

8, rue Biancourt
SIDI-BEL-ABBES
Téléphone **20-01 - 20-61 - 24-62 _ 30-04**

DUCROS CD 65

Un tracteur de classe internationale

GARANTIE TOTALE
Pendant 1 an ou
2.000 heures de marche



MOTEUR DIESEL
4 cyl. 120 ×140 _ 1.500 t. m.
PUISSANCE
Moteur 65 C.V. à la barre 52 C.V.
DIRECTION
Embrayages multidisques

	VOIE ETROITE	VOIE NORMALE	VOIE LARGE
Largeur hors tout	1 m 52	1 m. 75	2 m. 06
POIDS	5.400 kgs	5.600 kgs	5.800 kgs

ÉPHÉMÉRIDES BEL-ABBÈSIENNES

1933

INAUGURATION DE LA FOIRE

Une Magnifique Journée d'Ouverture

Sidi-Bel-Abbès, 29 avril (De notre correspondant particulier). — Au moment où l'Algérie entière attend la fin du conflit viticole, à l'heure où, sans cris, simple mais forte, elle espère en la logique française, Bel-Abbès inaugure la Foire du Vin d'Algérie.

Cette manifestation économique est la plus belle réponse aux menaces méridionales. Dans le calme les Algériens démontrent la qualité de leurs produits, la ténacité de leur travail, et demandent la récompense, enfin, qu'ils attendent, après plus de cent années de colonisation le droit d'être de véritables français

Le succès de l'inauguration a été splendide, et la répercussion en sera grande. En cette journée, de tous les points d'Algérie, ont afflué les visiteurs. Leur première impression a été nettement favorable. La foire au vin d'Algérie fera date dans les annales de l'action économique algérienne.

Les organisateurs et leur président, M. Lucien Bellat, maire de Sidi-Bel-Abbès, avaient bien compris que cette importante démonstration de l'activité nord-africaine devait sortir du cadre local. Cependant, l'ampleur qu'ils espéraient lui donner a été dépassée, et c'est une véritable exposition que nous avons sous les yeux.

Tout ce qui fait la gloire de l'Algérie, tout ce qui en est la parure a été réuni dans un cadre enchanteur.

Dès l'entrée franchie, qui est représentée par un énorme foudre, symbole de la richesse viticole, et au haut duquel claquent joyeusement les fanions, l'exposition où se tiennent près de trois cents exposants, se déroule entre deux allées d'arbres magnifiques qui donnent à la Foire un caractère d'intimité.

Après le pavillon de la presse algérienne, délicate attention du Comité qui a tenu à ce que la presse de notre pays fût aussi à l'honneur, sur les deux côtés de l'allée principale s'alignent les stands parfaitement agencés et tous de très bon goût.

Sur le côté Est, est l'emplacement réservé à la viticulture, aux céréales, à tout ce qui fait la richesse de notre sol fécond, nourri de la sueur de ceux qui, durant une longue année, peinent et souffrent pour recueillir le produit de leur travail.

Dans la première enceinte aussi se trouvent le théâtre de verdure où de nombreuses représentations seront données par la Légion, par les élèves des écoles laïques, et par des artistes spécialement engagés, et parmi lesquels un « produit » algérien, l'incomparable Tré-Ki, le « roi du rire ».

Plus loin, le parc d'attractions qui complètera agréablement la partie technique de la première foire au vin d'Algérie à Sidi-Bel-Abbès.

Ce ne sera pas trop d'une journée pour visiter toutes les merveilles réunies en un ensemble unique, et c'est ravis que se retireront tous ceux qui se seront rendus à la foire au vin de notre Algérie.

L'inauguration officielle a eu lieu avant que les portes, cet après-midi, ne s'ouvrent devant le public.

Qu'il nous soit permis, dès maintenant, de féliciter, ceux qui, par leurs efforts coordonnés et inlassables, ont contribué au succès de la première Foire au Vin.

Nous avons nommé M. Lucien Bellat, maire de Bel-Abbès, promoteur et président de la Foire ; M. Payri, délégué financier, conseiller général, maire de Mercier-Lacombe ; M. Marcel Brémond, délégué financier ; M. Gaston Lisbonne, conseiller général ; M. Paul Bellat ; M. Fromont, commissaire général ; M. Gaston Bessière, trésorier ; MM. Demanneville, Garcia, Masson, Gaston Alberge, Ruty, Calcat, Blanc, Deloye, Cassès Fils, Fernand Yerlès, Aguilar ; en un mot, tous ceux qui de près ou de loin apportèrent leur précieux concours.

——oOo——

AVANT L'INAUGURATION

Jamais une foire n'est prête pour l'inauguration, disait-on, alors que les travaux d'aménagement s'avançaient à Bel-Abbès et ces jours derniers nous étions presque de cet avis. Mais il y a deux jours des équipes d'ouvriers se mirent farouchement à l'ouvrage ; hier matin tout était prêt et l'inauguration était un succès.

——oOo——

L'INAUGURATION

Un ciel couvert, un soleil de plomb dès le matin laissait prévoir une vilaine journée, mais chacun devant la beauté du spectacle ne songea plus à la canicule pour s'intéresser à la Foire.

Dès neuf heures, les abords de l'exposition sont garnis de la foule des curieux, mais un service impeccable dirigé par M. Camus, commissaire central ne laisse filtrer que les invités.

A neuf heures précises, une sonnerie au champs et la marseillaise ; le cortège officiel fait sont entrée. M. le Gouverneur empêché, c'est le distingué préfet d'Oran, M. Marlier, qui doit inaugurer la Foire. Il est accompagné de M. Bellat, de MM. Roux-Freissineng et Parès, députés, de son chef de Cabinet, M. Wrolyk, de M. Dangel, sous-préfet de Bel-Abbès. Nous notons aussi au hasard de la plume, et que l'on veuille nous excuser si la hiérarchie protoco-

laire est un peu bouleversée, M. Carles, vice-président des des délégations financières ; M. Bordères, président du Conseil général ; M. Payri, délégué financier, conseiller général, maire de Mercier-Lacombe ; M. Maurice Raoux, délégué financier, conseiller général ; M. Bremond, délégué financier M. Boluix-Basset, conseiller général : M. Menudier, maire d'Oran, conseiller général.

M. Gaston Lisbonne, conseiller général ; M. Ben Halima, conseiller général.

M Bellat présente ensuite à M. le Préfet les organisateurs de la Foire. Puis la visite des stands commence. Nous notons parmi les personnalités qui se sont jointes au cortège : M. le colonel Nicolas, M. le lieutenant-colonel Allain, MM. Gaston Bessière, chef du protocole, Paul Bellat, président du Comité artistique Kruger, président du Syndicat des négociants en vins, Sicard, président de la Fédération Agricole, Gaston Alberge, Fernand Yerlès, Cros, président de la Chambre d'Agriculture, Janningros, de Mascara, Havard, de Tlemcen, Cardonne, de Tlemcen, Mme et M. Charriaud, président du Conseil d'Administration « d'Oran-Matin », Hernandez, président de la Chambre de Commerce d'Oran, Blanc, président du Tribunal Civil de Bel-Abbès, Blanc, directeur du Syndicat Agricole de Bel-Abbès, M. Garcia, directeur du « Progrès ».

M. Joaquin de Cortazar, consul d'Espagne à Bel-Abbès ; M. Cassès, vice-consul d'Espagne ; M. Ardouin, directeur du P.L.M. ; M. Blaisse, chef d'exploitation ; M. Villeret, inspecteur ; M. Botalla-Gambetta, chef des services de la voie ; M. de Bayeux, M. Corse, M. Calcat, directeur de l'école d'Agriculture ; M. Ruty, M. Deloye, M. Courtot, M. Ernest Bouche, M. Boukheris, directeur des postes à Bel-Abbès ; M. Trombetta, inspecteur des Eaux et Forêts ; M. Rossi, directeur de la Banque d'Algérie à Bel-Abbès ; M. Rey, directeur du Crédit Lyonnais, à Bel-Abbès ; M. Hubert, directeur de la Compagnie Algérienne à Bel-Abbès ; M. Arribas, directeur du Comptoir d'Escompte ; M. Comte, directeur du Crédit Agricole ; M. le Directeur du Crédit Foncier ; M. le Directeur de la Société Marseillaise ; M. le chanoine Rouchaléou ; M. Tournier, président du Syndicat Industriel et Commercial d'Oran ; M. le Grand Rabbin ; M. Brunet ; Me Maldérou, avoué ; Me Gaillard, notaire ; Me Giraud, notaire ; M. Ricard, juge d'instruction ; M. Siché, procureur de la République ; M. Meneau, directeur de Bel-Abbès-Journal ; M. le docteur Bourlier, président de la Chambre de Commerce de Mostaganem, la Déesse du Vin et les Muses, etc...

Sous la conduite de M. Gaston Bessière, chef du protocole, les stands sont visités. M. Marlier s'intéresse vivement à tout ce qui a trait à l'agriculture. Il a un mot aimable pour chaque exposant.

——oOo——

VIN D'HONNEUR

Comme il sied à l'occasion d'une manifestation essentiellement économique, l'on avait réduit au strict minimum les discours car selon le désir du Président de la Foire : « Il faut, non des paroles, mais des actes ». Le vin d'honneur était donc la partie officielle de la Foire.

M. Bellat, promoteur de la Foire, qui s'est dépensé sans compter pour la réussite de cette grande œuvre, a dans un discours magistral, exposé les buts de la manifestation.

DISCOURS DE M. BELLAT

La grande manifestation que nous inaugurons, aujourd'hui, a cela de particulier qu'elle est la première du genre dans le monde. Tous les produits de l'Agricultrue, de l'Industrie, du commerce de l'Elevage ont eu, ont encore régulièrement leurs journées, leurs fêtes, leurs assises : seul, le vin devait se satisfaire de l'étroite place qu'on voulait bien lui réserver auprès d'eux, dans les proprammes d'un ordre général, d'où il ne pouvait vraiment pas être exclu. Si, à certaines expositions, à l'Exposition coloniale de Paris de 1931, notamment, le Vin d'Algérie, notre vin fut particulièrement favorisé et obtint un succès éclatant, il n'occupait pourtant qu'un point minuscule de ce vaste et magnifique ensemble.

C'est le désir de combler cette lacune, de réparer cette injustice, joint à d'autres raisons plus fortes encore et que je vais vous exposer, qui a incité la propriété et le commerce bel-abbésiens a créer, chez eux, une première grande foire du vin.

Et d'abord, la situation actuelle le commandait.

On nous dit, Messieurs, que nous sommes à la veille d'une crise vinicole, telle qu'on n'en connut jamais de semblable ; que le vigneron est désormais voué à la plus noire misère ; qu'il va devenir le paria de la société. On nous rappelle les mauvais jours de mil neuf cent sept, les bruyantes manifestations du Rédempteur, qu'une génération nouvelle s'essaye maladroitement à imiter. On essaye même de nous rendre responsables du marasme actuel, par notre audace aux plantations et le développement excessif de notre effort colonisateur. Or, si nous étudions de près l'histoire de la vigne, nous sommes forcés de constater que les crises passées sont dûes à des causes très complexes, dont les principales sont : la panique, l'imprévoyance et surtout la carence de la qualité. La surproduction, dont on ne cesse d'agiter le spectre, n'intervient qu'en dernier lieu ,et son influence est essentiellement temporaire, car la souplesse de la consommation est infinie et celui-là serait bien audacieux qui prétendrait en fixer les limites et évaluer, avec précision les capacités. Il existe, d'ailleurs, des moyens de diminuer les quantités mises en circulation, qui auraient, en outre ,l'avantage d'améliorer cette qualité défaillante qui risque d'amener la désaffection et de porter le public vers d'autres boissons.

Jusqu'ici, les régions à grands crus mises à part, chacun cultivait sa vigne au hasard, sans autre préoccupation que d'obtenir de sa vigne les plus gros rendements. C'est en Algérie, c'est chez nous, qu'on a tenté d'abord de s'adapter aux goûts et aux besoins du commerce, en lui offrant la couleur, le degré, la tenue qu'il recherchait dans les vins d'Espagne et d'Italie, notamment à Rio Salado, à Témouchent, à Bel-Abbès, on a fait revivre les vins doux nationaux, abandonnés par Frontignan et Rivesaltes. Partout, luttant contre les difficultés du climat, nous avons, d'année en année, modifié le choix de nos cépages, perfectionné notre vinification, assoupli et valorisé nos produits.

Or, après un demi-siècle d'efforts persévérants, nous avons obtenu cette cote supérieure qu'on nous refusait, naguère encore. On sait maintenant en France, dans les plus humbles centres de consommation, dans la montagne la plus reculée, que nous possédons de fiers et nobles vins, des crus égaux aux plus illustres, Miliana, Mascara et tant d'autres, Tlemcen, des vins courants délectables,

qui mériteraient aussi la consécration de la classe et de l'étiquette. Il n'est pas de commune en France où l'on ne célèbre les mérites de l'Oranie vinicole et les noms de nos grandes maisons d'exportation qui sont joyeusement populaires.

C'est cette conquête de nos titres, cet avènement, si vous préférez, qu'il convenait de solenniser, en même temps qu'on célébrerait le triomphe de la colonisation française dans la ville africaine où il s'est affirmé avec le plus de splendeur.

Il y a, dans cette assemblée, Messieurs, des représentants de toutes les grandes cités algériennes, justement illustres par leurs beautés naturelles ou artistiques, leur richesse, la rapidité de leur développement. Je crois n'en offenser aucun en plaçant Sidi-Bel-Abbès sur un rang spécial. Alger, Oran, Constantine, Bône, Mostaganem, Tlemcen, Mascara possédaient un passé glorieux : Sidi-Bel-Abbès a été créée de toutes pièces, elle a surgit d'un sol vierge sous l'action de nos soldats et de nos colons, elle a grandi par leur labeur et leur persévérance, elle resplendit aujourd'hui de jeunesse et de vigueur, elle se place à l'avant-garde du progrès et la France s'étonnait d'apprendre il y a quelques mois, qu'elle se classait au premier rang pour l'activité aérienne.

Les admirables fêtes du Centenaire, qui se sont déroulées, il y a deux ans, ont illustré la victoire de l'esprit français ; il fallait que les fêtes de Bel-Abbès puissent, à leur tour, illustrer la patience, l'endurance, l'abnégation des Français d'Algérie et le merveilleux épanouissement de cette culture généreuse, sans laquelle, tout leur travail serait demeuré vain, stérile et sans résultat. Les anciens avaient élevé des temples à Bacchus : nous lui en devons aussi, car le suc de la vigne a vraiment vivifié et renouvelé ce beau pays !

Enfin, Messieurs, au moment où des frères ingrats, poussés par un égoïsme aveugle, voudraient nous exiler de l'unité nationale, et trancher violemment le lien de sang qui unit les Français des deux rives méditerranéennes, nous avions le devoir de nous adresser à tous les Français, d'en appeler à tous les cœurs de Français.

Et nous leur crions :

Venez voir notre jeune et grande cité, parcourez ses boulevards, ses rues, ses jardins, ses faubourgs, ses environs, goûtez à ses produits, asseyez-vous au foyer de ses habitants et causez avec eux, voyez nos fils et nos filles débordants de santé, de vie, de force, d'espoir : est-ce que ce ne sont pas de beaux et pur fils de France ? Est-ce qu'à Sidi-Bel-Abbès, vous ne vous sentez pas chez vous comme à Rouen, comme à Nancy, comme à Bordeaux, comme à Bourges et bien plus qu'à Béziers.

Vous cherchez, autour de vous, des visages étrangers ? Oui, non loin d'ici, dans leur vaste caserne, il en est de nombreux, des légions, qui appartiennent à toutes les nationalités de l'univers.

Mais, ce sont ceux-là même qui, sans arrêt, répandent leur sang sous toutes les latitudes et dans tous les continents, pour affirmer les droits de la France, le prestige de la France, conquérir de nouveaux empires à la France, aider à sauvegarder les enfants de la France !

Vous cherchez ces indigènes qu'on représente asservis et tremblants ?

Ils sont là, approchez et parlez ,et vous saurez bientôt quelle affection profonde, inébranlable, nous unit. Ils sont pour nous ,plus que des collaborateurs loyaux, plus que des amis fidèles ; des frères. Et ils vous le diront eux-mêmes. Nous ne craignons point leurs révélations, car, nous sommes sûrs de leurs cœurs.

Ah ! Messieurs, cette Foire du Vin s'imposait : Elle est la fête du Travail ! Elle est la fête de la France ! Elle est la fête de l'Avenir !

M. le Préfet lui succédant, prononça à son tour une magnifique allocution.

Laissons la parole à M. Marlier qui sut être le digne représentant de la Colonie et qui recueillit d'unanimes applaudissements.

——oOo——

DISCOURS DE M. LE PREFET

En parcourant les diverses régions de l'Oranie on éprouve une vive satisfaction et aussi un peu d'orgueil.

Quand on est mêlé par ses fonctions à la vie du pays, en constatant l'émulation qui anime nos populations dans la mise en valeur du sol, l'activité qu'elles y déploient et les initiatives dont elles font preuve, on sent vraiment qu'elles méritent de retirer de ce labeur des récoltes abondantes et de choix.

Bien des espoirs cependant s'évanouissent dans ce pays, sous l'action des éléments, alors que le colon se croyait proche du but.

Ces épreuves sont subies avec résignation et un peu de ce fatalisme qui, subtilement, vous enveloppe au contact journalier de nos populations indigènes. Mais elles font partie de notre lot et, jusque dans ces dernières années, pour le plus grand nombre de ceux qui travaillaient une terre qui n'était pas trop ingrate, la vie était, à tout prendre, fort possible.

Aussi, les premiers symptômes de la crise économique qui sont parvenus jusqu'ici ne nous ont fait d'abord d'autre impression que celle que nous laisse la brise fraîche mais passagère qui accompagne une houle légère en laissant prévoir le retour prochain du beau temps.

Mais le ciel a continué à s'obscurcir. De violents remous se sont produits qui vont se continuant. On ne peut présager encore le calme.

La vie économique mondiale va s'enchevêtrant jusque dans des données les plus simples. Des incidences imprévisibles se produisent. La confusion naît dans les nations en même temps que s'élèvent plus hautes les barrières au seuil des frontières. On voit se dessiner de plus en plus la nécessité de l'aménagement économique intérieur de notre pays comprenant ses territoires d'outre-mer et tout naturellement, dans ces conjonctures difficiles, nous nous avançons pour occuper notre place avec la conviction profonde de notre droit au meilleur accueil.

Et voici que naissent des désaccords qu'il faut avoir la sagesse d'apprécier, non point par la forme de l'expression qui croit en signaler l'étendue et l'acuité, mais par la valeur de l'argumentation que nous apportons et qui décidera du réglement amiable attendu entre les fils d'un même pays.

C'est une fonction du Gouvernement et du Parlement associés de nous apporter la solution harmonieuse, autant qu'elle peut l'être, de ces problèmes complexes auxquels est attachée la prospérité de notre département, de l'Algérie et de la France elle-même.

Je demeure, pour ma part, dans la ferme espérance de la réalisation de ce vœu. Je la conçois marquée du signe de la parfaite équité dans l'égalité des droits comme des sacrifices s'ils étaient indispensables à consentir pour le bien supérieur de notre pays.

Ce n'est point moi, Messieurs, qui vous aurais entretenu de ces sujets si les circonstances avaient permis à M. le Gouverneur général de présider cette ianuguration. Il a bien voulu me charger de la mission de vous exprimer ses regrets de ne pouvoir être au milieu de vous aujourd'hui en raison des obligations impérieuses de ses lourdes fonctions.

Je suis confus de l'honneur qui m'est fait de le représenter et la déception que vous éprouvez de son absence n'est pas plus vive que le sentiment de regret que je ressens moi-même.

Le jugement favorable qu'il peut porter en toute autorité sur des manifestations d'activité économique comme celle que nous venons d'admirer, il y a quelques instants, en parcourant la Foire du Vin, se serait accordé, à n'en pas douter ,avec le sentiment de réelle admiration que nous éprouvons tous pour l'effort fait et le succès mérité qui le couronne.

Je suis heureux d'exprimer toutes mes félicitations aux organisateurs de cette belle exposition qui se tient dans une cité agréable et sympathique à la fois ,par l'activité débordante qui la remplit, et aussi par le charme de l'accueil cordial qu'elle sait réserver à tous ses visiteurs.

Il me sera permis de joindre mes vifs remerciements pour les paroles si aimables qui m'ont été adressées, pour les fleurs qui m'ont été remises, à mes artisans de cette œuvre très belle, aux personnes qui en ont formé le projet, à celles qui l'ont fait connaître et qui ont su, par leur action agissante, en montrer le véritable caractère et l'intérêt général essentiel qui s'y attache. A tous je demande de corriger eux-mêmes la modestie de mon hommage par la sincérité profonde qui l'inspire.

Si j'en crois mon souvenir, la Foire du Vin a une part de son origine dans l'exposition agricole d'Oran, lors des « Fêtes du Centenaire de l'Algérie ».

J'ai retenu fort bien au cours des visites qu'il m'a été donné d'y faire, l'intérêt considérable que témoignait le grand public à la section agricole. Les vins y étaient en bonne place et remarqués. Les visiteurs ne ménageaient pas leur approbation. Cependant il semblait que la satisfaction emportée laissait subsister une ombre légère. Dans une exposition acceptant les manifestations de tant de formes de l'activité économique, la place devait être mesurée pour tous et, si vous voulez bien vous souvenir du prix du degré de nos vins en mars et en avril 1930 (je ne l'ai point oublié quant à moi) vous comprendrez parfaitement le sens de la légère réserve faite. C'était l'expression de l'opinion qui se faisait jour de la nécessité de mettre plus largement en lumière les qualités de notre production vinicole. Vous comprendrez encore ce mot que j'ai entendu : « A Bel-Abbès, pays du vin, nous ferions mieux ».

La parole a été tenue. C'est l'un des mérites et non des moindres de l'Exposition d'Oran, d'avoir provoqué l'initiative qui nous a conduits à la manifestation qui nous réunit aujourd'hui. C'en est un autre pour la Foire du Vin de Bel-Abbès, d'avoir si bien réalisé la pensée populaire exprimée voici trois ans.

La Foire du Vin a un but précis et limité volontairement. Au temps de la spécialisation à outrance, elle répond à une donnée économique essentielle, à laquelle est liée la prospérité et la vie de ce pays. Il est précieux parfois de diriger des enquêtes sur des buts précis, tel celui de l'état de l'opinion sur ce qu'il est recomamndable de faire pour conserver la prospérité de la viticulture en cherchant toujours à améliorer la qualité du vin produit.

Si l'on entre dans le détail des faits dont la vie journalière abonde, on se rend compte facilement combien sont divergentes, les opinions des premiers intéressés, les viticulteurs. Faut-il dire, par exemple, que bien fragile est souvent la notion des caractères dominants que doivent présenter les diverses variétés de produits pour être mieux acceptés par la consommation ?

L'Exposition coloniale à laquelle ont figuré avec éclat les vins algériens a été féconde dans ses résultats. C'est une voie ouverte à suivre pour gagner la clientèle de la Métropole.

Cele qui s'ouvre aujourd'hui à Bel-Abbès était vivement désirée par les viticulteurs de ce pays, parce qu'ils savaient y trouver un enseignement précieux pour les guider dans leur exploitation. Ils y feront des comparaisons heureuses, ils constateront qu'après avoir obtenu les vignes les mieux cultivées, ils en tirent le meilleur vin, agréable par la couleur et le goût généreux et par ses qualités, désigné pour le succès.

Nous assistons, à la vérité, à un essai remarquable de vulgarisation de la présentation des vins qui n'est pas indifférent pour le consommateur même et qui complètera les bienfaits de l'organisation, si grandement en progrès dans ces dernières années, de la fabrication du vin.

Déjà, dans des applications pratiques remarquables la science est venue largement au secours du cep. Les formules définitives de production sont maintenant entrevues. Il faut s'organiser pour la vente. Dans les heures difficiles qui peuvent survenir, rien ne doit être laissé au harsard. Dans cette exposition les viticulteurs trouveront donc un réconfort en vérifiant eux-mêmes les progrès réalisés et, en même temps, l'assurance qu'ils sont engagés dans une bonne voie.

Ils comprendront mieux aussi les directives données par l'Office algérien d'action économique (l'O.F.L.A.C.) que tous connaissent déjà et qui doit être un guide aussi écouté qu'il est précieux dans ses avis, dans ses conseils et dans la mission de propagande qu'il poursuit déjà avec beaucoup d'éclat.

C'est dans l'ensemble harmonieux de tous ces efforts dans la réalisation duquel la Foire du Vin a une si grande part, que naîtra un progrès nouveau capable de nous apporter un avenir fait de prospérité.

Et c'est pour vous féliciter aussi, Messieurs les membres du Comité d'organisation et de la direction de l'Exposition, de la tâche magnifique que vous avez assumée, pour dire avec nous aux exposants le plaisir très grand

qu'ils éprouvent d'une si remarquable exposition que sont venus aujourd'hui des membres du Parlement et du Conseil Supérieur de l'Algérie, des délégués financiers et des conseillers généraux, des membres de la Chambre d'Agriculture, des Chambres de Commerce, des Associations agricoles et commerciales, nombreux autour des présidents et membres des bureaux de leurs assemblées.

Je traduis leur sentiment en vous disant leur dévouement entier à la cause de la colonisation et leur volonté de mettre à son service avec la haute connaissance des problèmes qui se dressent devant nous, toute leur activité agissante et éclairée dans les assemblées pour lesquelles la confiance de nos populations les a désignées avec un égal désir de bien servir les intérêts généraux de ce pays.

Les élus de nos assemblées absents, certainement contre leur gré, sont avec nous par la pensées.

C'est dans un sentiment unanime que, si vous le voulez bien, nous lèverons nos verres en l'honneur des organisations et des exposants de la Foire du Vin, en celui de la Municipalité et de la Ville de Sidi-Bel-Abbès et aussi de l'armée d'Afrique qui, par ses actions de gloire, à côté de la tâche immense remplie par le colon, a préparé l'œuvre magnifique qui va se déroulant à l'ombre de nos couleurs en faisant briller d'un éclat incomparable le génie français.

Ayons foi dans les destinées de la France et en celles de l'Algérie.

——oOo——

BANQUET

A l'issue du vin d'honneur, M. Bellat recevait dans l'intimité ses hôtes au Restaurant de la Foire.

Autour d'une table plantureusement servie, les convives savourèrent les excellents mets du maître-queue Bocoury au son du trépidant orchestre Loubier. Le restaurant sera hélas ! trop exigu pour contenir les nombreux visiteurs qui, chaque jour, désireraient dîner dans le cadre enchanteur de la Foire. Aussi d'ores et déjà les tables sont-elles retenues plusieurs jours à l'avance ; car on sait y manger délicieusement et à des prix fort abordables.

——oOo——

FETE DU 1er REGIMENT ETRANGER

La manifestation sportive

Le stade des Amarnas mis gracieusement à la disposition de notre glorieux régiment, est plein à craquer. Les admirateurs de la Légion, ils font nombre en notre cité, n'ont fait qu'un bond pour être là à la place qui, sans marque, doit être remplie par eux. A l'entrée du chef du régiment, M. le Colonel Nicolas, la « Marche de la Légion » retentit. La Marseillaise suit immédiatement et la séance sportive débute. A la tribune officielle, notons la présence de M. le préfet, Mme et M. le Sous-Préfet, M. Roux-Fressineng, M. le Colonel Alain, M. le Consul d'Espagne, M. Lisbonne, conseiller général.

——oOo——

PROGRAMME

1. Orchestre ; 2. Défilé des Athlètes ;3. Leçon d'éducation physique ; 4. Séance d'athlétisme ; 5. Steeple chease ; 6. Exercices aux agrès, barres ; 7. Poids et haltères ; 8. Exercices au tremplin.

Entr'acte.

1. Orchestre ; 2. Ballet Indien ; 3. Courses aux anneaux ; 4. Mouvements d'ensemble ; 5. Corrida avec mise à mort ; 6. Mouvements d'ensemble avec engins ; 7. Orchestre.

La partie essentiellement sportive présentée impeccablement par le caporal Hoffman, connu du monde sportif, fut parfaitement exécutée. Notons la belle performance du légionnaire Fritch au lancement du boulet, qui réussit le beau jet de 12 m. 30. Aux barres parrallèles, Hoffman et Anlika arrachèrent les applaudissements de la foule. Pour les haltères, Humbert épaula et jeta le beau poids de 105 kgs, Garcini se contenta de 100 kgs. Pas mal, n'est-ce pas ? Verbruggen, Garcini et Lambret se firent également applaudir dans les exercices au tremplin.

Pendant l'entr'acte un aperçu des chars qui défileront le soir est accordé au public enthousiasmé ; le carrosse des rois retient particulièrement l'attention et mérite une mention spéciale. Le ballet Indien, émanation du lieutenant Thomas et dirigé par le caporal Ramel, fut parfaitement exécuté. Il ne fut arrêté que par l'arrivée d'une bande de pingouins qui effarouchèrent nos frères rouges. Quant aux mouvements d'ensemble en musique, inutile de dire que leur exécution ne donna lieu à aucune critique.

Félicitons donc sans réserve M. le colonel Nicolas de nous permettre d'assister à de telle manifestation dont l'envergure dépasse de loin le cadre ordinaire. Il est vrai que la phalange d'athlètes qui sert sous ses ordres, menée excellement par le lieutenant Khan ne peut que faire bien. Eole fut de la partie et gêna considérablement exécutants et spectateurs. On n'a pas idée de s'époumoner de cette sorte, sur un sable qui aveugla tout le monde. Espérons qu'à l'avenir le dieu des vents sera mieux conseillé et laissera nos braves légionnaires ébahir une fois de plus tous ceux qui les aiment et les admirent.

——oOo——

RETRAITE DE LA LEGION

La Providence a voulu que l'inauguration de la Foire au Vin coïncide avec la grande fête du Camerone, anniversaire célébré dans toutes les garnisons de la Légion. La retraite d'hier soir a dépassé tout ce que nos braves légionnaires avaient pu imaginer jusqu'à ce jour.

Dans les rues une foule en délire a applaudi à la magnificence de cette exhibition. Parmi les sujets les plus remarqués nous citerons : Les maquettes du Cercle Militaire et de la Légion montée ; les blagues de légionnaire représentant ce qui fait le charme de la vie de garnison, la biche, la reine de beauté de la Légion, le pingouin, les éléphants, les peaux-rouges, le clown jongleur lumineux, le tank, le père Lustucru, le Château fort, le carrosse royal, le bouquet lumineux.

——oOo——

LA FETE FORAINE

Dans l'enceinte de l'exposition, après une visite aux stands le public s'est rendu à la fête foraine. Ce grand parc d'attractions est formidable. Petits et grands se sont extasiés devant les merveilles qui sont : le grand 8, la chenille, le train des fantômes, le mur de la mort, la sphère diabolique, le tobogan, le cake walt dancing, le double saut périlleux des frères Despré, recordamn du mon-

de, le looping en automobile, le cirque des puces, etc...

La Foire du Vin d'Algérie a débuté sous d'heureux auspices et son succès mériterait de se prolonger durant quinze jours pour le plus grand honneur de son Comité.

——oOo——

CONGE SCOLAIRE

Sur la demande de M. Bellat, maire de Sidi-Bel-Abbès, les écoles communales auront congé aujourd'hui, à l'occasion de l'inauguration de la Foire du Vin.

——oOo——

LA FOIRE DU VIN D'ALGERIE A SIDI-BEL-ABBES

27 avril-14 mai 1933

La Foire du Vin d'Algérie à Sidi-Bel-Abbès a été la plus grandiose manifestation économique qu'on ait jamais vu en Algérie, l'intérêt que lui ont témoigné les nombreux visiteurs venus des centres les plus éloignés tant au titre de consommateurs que d'acheteurs et l'importance des affaires qui s'y sont traitées permettent de la comparer aux grandes Foires du vin de Bordeaux de Bourgogne et du Beaujolais.

Tous les vins — et quels vins ! y étaient représentés.

LES VINS COURANTS DE NOS PLAINES

D'un degré moyen ,suffisant pour en faire le type du bon vin de coupage, riches en extrait sec, d'une acidité peu élevée, mais permettant justement, par leurs caractères neutres, l'emploi comme base et correctif aux vins trop verts ou acides de certaines régions de la Métropole.

VINS PLUS CORSES DE NOS COTEAUX

Qui tirent des sols calcaires et des cépages de qualité comme le Carignan et le Cinsault une couleur vive, un titre alcoolique atteignant 11 degrés et davantage, fruités et ayant, selon le terme de métier de la « mâche ».

VINS SUPERIEURS DE NOS MONTAGNES

Qu'une vinification soignée, la parfaite adaptation au sol de plants qui ont fait leurs preuves et dont quelques-uns authentiquement algériens comme le Faranah cultivé surtout à Mascara, occupent un rang distingué dans l'ampélographie. Ces vignobles de haute qualité, « Tlemcen » pour les rouges et « Mascara » pour les blancs en Oranie, de même que « Médéah », « Miliana », « Aïn-Bessem », etc..., pour les départements voisins, produisent des vins si appréciés qu'ils sont presque tous achetés par des clients de la Gironde et de la Bourgogne.

A côté de ces vins se placent les vins spéciaux obtenus dans des terrains favorisés et qui ont fait la réputation des mutés et Mistelles de Rio-Salado et d'ailleurs.

Ces merveilleux résultats sont dus à l'éducation parfaite de nos vignerons, dignes élèves de ceux venus des régions de France où séculairement, on cultive la vigne ; Languedoc, Provence, Rouissillon, Gascogne et Bourgogne qui leur ont servi de moniteurs et d'exemple.

L'emploi en vinification de procédés modernes : réfrigération, assainissement des vendanges par les composés sulfureux, levurage, permet d'obtenir mathématiquement en toute localité et par n'importe qu'elle température, des vins absolument finis, d'une tenue irréprochable et d'un goût parfait.

Voilà la raison de la faveur grandissante dont jouissent nos vins auprès de tous ceux qui font métier d'acheter et de vendre le jus de la vigne ; c'est la plus efficace et la plus méritée des réclames.

On ne peut donc nous reprocher d'avoir, au bout de 60 ans d'apprentissage, réussi, notre soleil aidant, à créer des produits qui ne le cèdent en rien et souvent l'emportent sur ceux obtenus par nos frères de la Métropole qui furent nos initiateurs et nos maîtres.

Nous sommes heureux d'adresser à M. Lucien Bellat, maire de Sidi-Bel-Abbès, président de la Foire du Vin nos vives félicitations pour la magnifique réalisation de son œuvre due à sa haute intelligence et à ses remarquables qualités d'organisateur et d'administrateur.

Si la tâche fut dure, l'œuvre n'en est que plus belle et le mérite plus grand. C'est une énergie qui n'aura pas été dépensée en vain.

M. Lucien Bellat a bien mérité de sa chère ville de Sidi-Bel-Abbès, de l'Oranie, de l'Algérie toute entière.

Nos félicitations vont en même temps à ses éminents collaborateurs, membres du Comité, qui l'ont puissamment secondé et à tous ceux qui ont contribué au triomphe de cet événement admirable.

——oOo——

Bel-Abbès, 30 avril.

Une extraordinaire animation a marqué la deuxième journée de la Foire du Vin à Sidi-Bel-Abbès. Dès ce matin, l'affluence est très grande dans les rues de la ville vers 11 heures, les terrasses des cafés regorgent de consommateurs désireux d'étencher leur soif par des boissons rafraîchissantes.

La température, en effet, ne nous a pas été très favorable. La nuit dernière, une menace d'orage, avec quelques éclairs et quelques coups de tonnerre, nous faisaient espérer une bonne averse susceptible de nous apporter un peu de fraicheur. Il n'en fut rien, hélas ! le ciel restant brumeux, l'atmosphère lourde et la chaleur étouffante. Souhaitons pour les jours qui vont suivre un meilleur sort étant donné que nous ne sommes pas encore à la période caniculaire.

LA COURSE DES GARÇONS LIMONADIERS

La première manifestation nous a été offerte ce matin sous le couvert d'une « course des garçons limonadiers », attraction comique qui a diverti la foule au passage des coureurs et au point d'arrivée.

Huit concurrents se présentaient au départ qui était donné à 10 h. 30, devant l'Hôtel-de-Ville, chacun portant sur un plateau et sur un seul bras une bouteille de vin et deux grands verres pleins de la même boisson.

Cette course est dotée d'un premier prix de cent francs remporté par Sayag Maxime ; 50 francs à Sayag Maxime et 20 francs à Boutaleb, Benlolo qui est arrivé quatrième, a droit comme ses camarades à une pinte de bon vin.

Les quatres autres concurrents sont frappés de disqualification pour avoir contrevenu au règlement de la course.

LA RETRAITE AUX FLAMBEAUX DU 29 AVRIL

Revenons sur cette magnifique retraite aux flambeaux.

Sous l'impression des superbes chars qui ont circulé, la foule reste clouée sur place. Les autos klaxonnent et les agents de police lèvent leur bâton blanc.

Les commentaires vont leur train. Les uns donnent la palme à Gargantua, et les autres au carrosse Louis XIV. Il est certain que ce véhicule est d'un style impeccable.

Rien à dire, non plus, du style des dames de la cour, que l'on transporte dans ce véhicule. Ou, plutôt, il y a beaucoup à dire, car leur charme a fait se lever une traînée de rêves dans le sillage du carrosse.

Quelles sont ces dames ? Mystère. Le capitaine Méroli, qui passe pour être dans le secret, a reçu plus de cent lettres. Mais les secrets sont les secrets : on ne saura rien.

On estime à quatre mille les étrangers venus à Bel-Abbès pour assister à la retraite et à la première soirée de la foire.

Oh ! cette première soirée de la foire ! C'est la cohue, le débordement, la joie.

On boit du vin, comme il convient. Il y en a pour tous les goûts : du blanc, du rouge et du champagnisé.

La bière et le cidre ont aussi leurs stands et leurs succès. Et pourquoi ne l'auraient-ils pas ? Le vin d'Algérie n'est ni jaloux ni exclusif : le soleil se lève pour toutes les boissons.

Et même pour l'eau que fait cascader M. Bolliet dans un stand voisin. Mais pour boire de l'eau, il n'y a pas de verre il faut boire dans le creux de la main.

Le grand succès est pour la fête foraine. Les dames surtout en ont prise des violentes impressions. Rien ne vaut, paraît-il, pour s'amuser : le grand 8, la chenille, le train des fantômes, le mur de la mort, la sphère diabolique, le toboggan, le cabe walk dancing, le cirque des puces, etc..., etc...

La première journée de la foire s'est terminée très tard dans la nuit. Un seul mot... une seule appréciation : Succès ! Succès !

LA FETE DE CAMERONE

La fête de Camerone s'est continuée aujourd'hui dans la salle des fêtes du Foyer du Légionnaire.

On donne une matinée récréative en trois tableaux.

Le premier tableau évoque les gloires militaires de la Légion. Le deuxième tableau est un spectacle de music-hall. Le troisième est une apothéose du combat de Camerone.

Le légionnaire Doré a composé le texte du premier tableau et le légionnaire Mauguol, celui du troisième.

Il y a lieu de féliciter tout spécialement le capitaine Patin qui a été la cheville ouvrière de l'organisation de cette fête, et le légionnaire Heniger, qui est un acteur de grand talent.

Nous n'aurons garde d'oublier le légionnaire Gillard, peintre de magnifiques décors. Ce n'est pas un artiste de circonstance, son pinceau a connu les grandes heures de la notoriété et du succès.

On ne peut pas assister à une fête de la Légion étrangère sans être vivement impressionné. Ce régiment est une réserve de bravoure et d'art. Ne parlons aujourd'hui que de l'art, puisqu'il est seul en cause, et disons qu'il trouve au 1er Etranger un de ses plus beaux terrains d'expansion.

ENTREES A LA FOIRE

Il est rappelé au public que les entrées à la foire sont fixées, d'une façon uniforme, quels que soient les jours, heures ou manifestations, à 2 francs.

AVIS AUX EXPOSANTS ET VISITEURS DE LA FOIRE DU VIN

Il est porté à la connaissance de tous les intéressés qu'après entente avec la Cie des Chemins de Fer P.L.M. et la Cie Internationale des Wagons-lits, des couchettes seront mises à leur disposition au prix de 20 francs.

Dès à présent, une voiture se trouve garée sur la voie des docks à grains où ils pourront s'adresser.

En outre, un bureau-ville, installé à proximité du commissariat général, fonctionnera sur le Champ de Foire où seront délivrés des billets de chemin de fer et donné tous renseignements utiles.

PROGRAMME DU LUNDI 1er MAI

18 heures, apéritif-concert au restaurant dancing.

——oOo——

LA JOURNEE DU DIMANCHE

Rectificatif. — Dans notre compte rendu de l'inauguration de la Foire, au passage ou nous félicitons le comité pour son dévouement inlassable, nous avons bien involontairement omis de signaler notre grand et sympathique ami M. Baptiste Chanfreau, conseiller général et maire de Palissy. Son dévouement à la cause de la Foire fut immense et d'un grand secours auprès du conseil général. Nous espérons que M. Chanfreau ne nous gardera pas rancune pour cette omission impardonnable et nous lui réitérons nos excuses.

*
**

La journée de l'inauguration fut certes très belle, mais, celle d'hier fut un triomphe.

Sans arrêt durant toute la matinée, et l'après-midi malgré une chaleur... bel-abbésienne, le public répondit à l'appel des organisateurs. Ce fut la cohue qui se pressa devant les stands, définitivement aménagés, pour le plus grand plaisir des yeux et aussi du palais. Nous disons du palais, car la foire au vin, sera ne l'oublions pas la grande démonstration de la qualité des vins algériens. Non seulement l'Algérie possède de grands vins mais encore et surtout ses vins ordinaires, ses vins de consommation courante sont inégalables et de cela nous pouvons être fiers.

Les visiteurs de la foire, aussi ont été ravis de pouvoir goûter et comparer les vins présentés par tous les syndicats agricoles d'Algérie. Toutes les formations de la colonie ont exposé leurs meilleurs produits en rosés, rouges, blancs.

Les rosés ont surtout obtenu un gros succès et les dégustateurs ont été nombreux.

Parmi les stands qui recueillirent la faveur des connaisseurs nous citerons caves coopératives au Syndicat

d'Hammam-bou-Hadjar, de St-Cloud d'Oran, de Rio-Salado, de Témouchent, de Tlemcen (dont l'effort pour la présentation est à signaler), Rivoli, Mostaganem, Mascara, Bel-Abbès, Témouchent.

Les vins sont bons, mais nous craignons fort pour les dégustateurs, car les degrés sont solides et pour notre part, nous dûmes le salut à une constitution passablement solide.

Remarqué également le Stand du Syndicat du commerce en vins d'Oran « non seulement des paroles mais des actes et surtout de sages conseils, à ce pavillon » tous les renseignements nous furent gracieusement donnés par notre jeune ami Antoine Cerdan.

Au pavillon de l'Echantillonnage MM. Ruty et Deloge ont réuni tous les vins algériens de Bône à Tlemcen. Avec une parfaite connaissance des choses de la viticulture, ces deux animateurs sont pour le public agricole d'un grand secours.

La coopérative viticole de Témouchent nous montre adroitement le parti à retirer des sous-produits de la vigne.

M. Calcat directeur de l'Ecole d'Agriculture de Sidi-Bel-Abbès a agencé son Stand d'agréable façon et une publicité adroite invite les visiteurs à se rendre à l'Ecole d'Agriculture où ils pourront admirer les méthodes nouvelles enseignées par des maîtres d'élite.

Nous invitons la colonie à ne pas oublier de visiter ce côté de la foire qui réellement émerveillera ceux qui s'intéressent à la viticulture .

Le reste de la foire mérite une petite étude un peu plus approfondie, car si la vigne fleurit agréablement et si les pampres vont belles, l'industrie agricole par ses efforts répétés a su doter la colonie des engrais et de la machinerie nécessaire.

Et la foire continue, mais, nous disons bien humblement que les dégustations répétées ne permettent pas d'apprécier, la belle musique de l'orchestre Loubier au Restaurant Baccoury, ou nous n'arrivons pas à nous caser, tellement l'affluence est grande. Nous nous contentons pour ne fâcher aucun de nos amis de savourer un raide « Flor de Mayo » et à la sortie une « Fleur d'anis ». Et tout cela à la « resquille ». Avant de terminer n'oublions pas de signaler le geste du comité qui, d'accord avec la compagnie des « Wagons lits, mettra à la disposition des visiteurs, de superbes couchettes dans ces wagons ».

——oOo——

LES MANIFESTATIONS A LA FOIRE

LA COURSE DES GARÇONS DE CAFE

La course ne réunit que huit partants par suite du manque de sportivité. inopinément constaté. de certains propriétaires de Café qui estimèrent heureux d'influencer leurs représentants. Une foule compacte se pressait tout au long du parcours de la course. Dès le départ qui est donné devant l'Hôtel de Ville, les huit concurrents sur lesquels sont braqués tous les yeux, partent à l'assaut des primes annoncées. Ils arrivent à peu près ensemble au Café de France où le service doit être garni. Les deux verres servis sur plateau sont accompagnés de la bouteille, et la course reprend. Quelques irrégularités sont constatées mais il en est pris note par les Commissaires suiveurs. A l'entrée de la Foire, les concurrents sont échelonnés, les numéros 1 et 4 fond du coude à coude, les 5, 6 et 2 suivent de près. Le tour du stand est effectué dans un temps record, et après le déchargement du service effectué au Restaurant de la Foire, l'arrivée se fait dans l'ordre suivant, face au stand de la Presse : numéros 1, 4, 5, 6, 2, 8 et 3, le n° 7 a abandonné.

Par suite d'irrégularités constatées le classement officiel devient le suivant : 1er n° 5, Sayag Maxime ; 2e n° 6, Sayag Maurice ; 3e n° 2, Boutaleb. Tous du Café de France.

FOOT-BALL

Le match qui devait opposer la J.P.B.A. à la Perrégaulloise n'a pas eu lieu.

Les Juniors du S.C.B.A. battent l'équipe correspondante de la J.P.B.A. par 5 buts à 0.

LA SOIREE A LA FOIRE

L'animation fut aussi grande que dans la journée. Les attractions ont atteint un grand succès. Les hauts-parleurs n'ont cessé de diffuser à tous les vents et de la musique et les dernières nouvelles de la Foire.

Le Comité, dont nous avons pu apprécier toute la compétence, nous permettra cependant une petite observation qui n'émane d'ailleurs pas de nous ,mais qui nous a été suggérée par de nombreuses élégantes. Ces dames seront heureuses de voir le gros gravier de l'allée principale damée ainsi que les allées parallèles ; et voilà la seule critique que nous avons entendue. C'est donc que tout va bien et nous nous en réjouissons.

La principale attraction de la soirée d'hier fut le théâtre de verdure où se produisirent les excellents artistes de la Légion dans des numéros de chant, d'acrobatie et de danse. Nous ne les féliciterons pas, les mots nous manquent pour le faire en toute équité.

Avant le concert, les trompes de la Légion s'étaient fait entendre dans une série de morceaux de chasse.

Très tard dans la nuit la fête s'est prolongée, et l'on peut dire que la Foire au Vin d'Algérie obtient un succès sans précédent.

——oOo——

A LA FOIRE DU VIN DE BEL-ABBES

Bel-Abbès, 1er mai (de notre correspondant particulier). — Fort heureusement aucune manifestation n'était prévue pour la journée du lundi.

La tempête que nous signalons par ailleurs n'a commis aucun dégat dans le centre de la Foire. Un arbre est venu s'abattre sur un stand vide, immédiatement une équipe de sapeurs a dégagé le canal qui avait été obstrué et le tout a été réparé avec diligence.

Il est regrettable que les éléments ainsi déchaînés aient contrarié le succès de la foire qui s'annonce magnifique. Ne soyons pas mauvais prophète et souhaitons que le beau temps revienne bien vite pour la joie de tous et pour le triomphe grandissant de notre manifestation économique.

Aujourd'hui à 17 heures 30 à la Foire grand concert par la musique de la Légion. Le soir à 21 heures débuts au théâtre de verdure des talentueux artistes qui ont noms :

Tré-ki, Monty, Mme Germaine d'Alzon, MM. Baronnie, Pradels, Mmes Irène François, Caresco, Sonia Vanaï.

UNE HEUREUSE INITIATIVE

Nous apprenons avec plaisir que M. Bellat a l'intention de faire expédier à la buvette de la Chambre des députés quelques uns des excellents vins de la Foire.

Il est déjà entré pour cela en rapport avec le questeur du Palais Bourbon.

Ces Messieurs qui sont généralement d'accord à la buvette, le seront aussi très facilement espérons le sur la qualité indiscutable de nos excellents vins d'Algérie.

Nous saisissons, quant à nous, l'occasion de féliciter encore une fois M. Bellat pour ses heureuses réalisations ainsi que les si dévoués membres du comité de la Foire aux vins.

DANS LA FOIRE

Désireux de satisfaire aux doléances des nombreux visiteurs de la Foire, le comité a décidé d'ensabler et de rouler toutes les allées afin d'éviter aux dames une fatigue inutile.

L'installation des waters a été terminée hier et des flèches indicatrices aiguilleront les usagers.

Le comité a également décidé que des chaises seront mises à la disposition des personnes fatiguées, moyennant la modique redevance de 0,25 uniquement perçus pour rétribuer la personne chargée de ce service.

Il est rappelé qu'un cahier des réclamations sera ouvert au commissariat installé sur le terrain de la foire à l'usage des personnes qui auraient à se plaindre de quoi que ce soit. Tous les avis ou toutes les suggestions seront favorablement accueillis.

CONFERENCE PROFESSIONNELLE

Mardi à 16 heures 30, au théâtre de verdure, dans l'enceinte de la Foire du Vin de Sidi-Bel-Abbès M. Lahaye, ingénieur chimiste, traitera dans une conférence les sujets suivants :

Les traitements d'hiver en agriculture,

Les traitements colloïdaux.

Les dernières conquêtes de la chimie agricole.

Nous invitons la Colonie a vouloir bien assister à cette conférence du plus haut intérêt.

——oOo——

LA JOURNEE DU 2 MAI

Bel-Abbès, le 2 mai.

Malgré l'orage qui avait un peu désorganisé les stands et les attractions, la soirée d'hier a été très animée.

La Foire trouve toujours un public disposé à participer aux plaisirs qu'elle offre.

Beaucoup de monde au dancing et au restaurant. Le champagne, le cidre, la bière et le vin d'Algérie ont coulé à flots.

— A 10 h. 30, M. Lahaye, ingénieur chimiste, a donné une conférence sur les traitements d'hiver en agriculture, notamment sur les traitements colloïdaux, dernière conquête de la chimie agricole.

M. Lahaye a parlé avec beaucoup d'aisance et beaucoup de clarté devant un public que l'on aurait désiré plus nombreux en raison de l'importance du sujet.

D'ailleurs pour que le fruit de la conférence puisse être goûté, même par les absents, le public a reçu une documentation très nourrie, dont il pourra faire profiter les parents et les amis.

Tous les renseignements complémentaires seront donnés au stand Auguste Girard-Fenouil.

— La musique de la Légion Etrangère, sous la direction de son chef, le distingué M. Aka, s'est fait entendre au théâtre de plein air, à 18 h. Comme toujours ce concert a été un régal pour le public.

Ce soir, à 21 h., représentation de gala avec le concours des vedettes Tréky-Monty, Mme Germaine d'Alzon, MM. Braconnier, Pradels, M. Irène François, Caresco, Salis, Venat.

Nous rendrons compte, demain, de cette soirée théâtrale.

CONGRES DE L'AGRICULTRE DE SIBI-BEL-ABBES

Le Groupement des ingénieurs de l'agriculture, présidé par M. Léon Courtot, organisera à l'occasion de la Foire du Vin d'Algérie ,deux congrès agricoles qui auront lieu le samedi, dans la salle de l'Empire Cinéma de 9 à 12 heures.

Au cours de ces congrès, des techniciens de l'agriculture et de notables agriculteurs exposeront différents sujets d'une grande actualité.

Les agriculteurs du départements tireront le plus grand profit de ces travaux concrétisés en rapports. L'œuvre de ces spécialistes des questions agricoles, profitera aux nombreux auditeurs qui seront ainsi mis au courant des progrès incessants de la science agronomique.

Le samedi matin, MM. Jaillet, Vivet, Delassus, Fabre, Brichet, Gallois, rapporteront les questions suivantes :

Le distingué M. Jaillet, président de la Section des céréales de la Fédération des Syndicats de l'Oranie parlera de l'angoissante question du blé.

M. Vivet, l'éminent professeur de l'Institut agricole, maître de la viticulture algérienne, nous entretiendra avec la compétence que nous lui connaissons de l'encépagement, des soins culturaux des vignobles en Algérie et de leur influence sur la qualité du vin.

M. Delassus, inspecteur chef du Service de la Défense des cultures, nous instruira sur les principaux ennemis du vignoble algérien.

Le Professeur J. Fabre, œnologue distingué bien connu par ses ouvrages parlera de la préparation et des emplois possibles des moûts concentrés du raisin.

M. Brichet, conseiller arboricole du Gouvernement général traitera de la production de l'amandier.

M. Gallois, le très sympathique chef des Services agricoles du département, exposera la technique de la concentration des moûts. On sait que les moûts concentrés doivent constituer pour notre production viticole un futur et très important débouché. Nul doute que les viticulteurs du département seront très intéressés par ces communications.

Le dimanche matin, le Congrès des ingénieurs agricoles groupera un certain nombre de rapports, dont communication sera donnée ultérieurement.

A l'issue du congrès de samedi, les membres du comité d'action et du congrès recevront en un vin d'honneur qui aura lieu à la Foire et qui sera présidé par M. Bellat, le sympathique maire de Sidi-Bel-Abbès, M. Maurice Raoux, président des Associations agricoles et Léo Courtot, président du Groupement des ingénieurs de l'Agriculture, un certain nombre de personnalités de passage en notre ville. Citons parmi elles : MM. Villard, sous-gouverneur du Crédit Foncier d'Algérie ; Philippar, vice-président et administrateur délégué de la même Société, et Berthault, commissaire du Crédit Foncier de France auprès du Crédit Foncier d'Algérie.

MM. Philippar et Berthault sont ingénieurs agricoles, anciens élèves de l'école de Grignon, les ingénieurs des écoles supérieures d'Agriculture de la Métropole et d'Algérie seront nombreux pour accueillir les camarades, dont les noms font autorité dans l'économie agricole mondiale.

3e EXPOSITION AVICOLE D'ORANIE

Nous voici à la veille de l'ouverture de cette interessante manifestation. Comme les deux précédentes, au succès desquelles nous avons applaudi en 1931 et 1933, sur les esplanades supérieures de la promenade de Létang à Oran. Cette troisième exposition avicole est réalisée par la Société d'Aviculture de l'Oranie.

Dans la diversité des attractions si nombreuses de la Foire du Vin, elle apportera une note nouvelle et bruyante, car les engagements sont nombreux et de première valeur. Les visiteurs de la Foire pourront admirer tour à tour, dans un décor champêtre, coqs et poules de races françaises et étrangères, les amusantes et décoratives races naines et les produits des croisements ingénieux, installés dans les parquets de grand élevage ou dans les cages de concours.

Canards, pigeons, pintades, lapins seront de la fête, voisinant avec une multitude multicolore d'oiseaux de volière, particulièrement représentés cette année, et dans laquelle il faudra remarquer des flamants roses, des cygnes à col noir, des chayas d'Amérique du Sud, etc...

Et comme cette exposition n'est pas seulement une attraction, mais une manifestation officielle de l'activité avicole du département sous l'égide du groupement qui préside à ses destinées, les animaux seront jugés par un jury choisi, dans la composition duquel nous relevons les noms de Mlle Bernard, juge délégué du Gouvernement général de l'Algérie, MM. A. Javer, E. Dupuy, L. Gayot, juges de la S.A.O.

Les délibérations du jury auront lieu le jeudi matin, 4 mai, dès l'installation des animaux. Les prix remportés par les exposants seront immédiatement apposés sur les cages, de sorte que les visiteurs pourront s'intéresser davantage. Un catalogue palmarès leur sera délivré gratuitement à la section avicole ; ils y trouveront correspondant aux numéros des cages, la race exposée, sa dénomination exacte et le nom des exposants. En regard seront indiquées les récompenses obtenues.

La cloture de l'exposition avicole aura lieu le dimanche 7 mai, à 19 heures. Durant ces quatre journées, nul doute que ses visiteurs soient nombreux.

LES PROCHAINES REJOUISSANCES

Le comité de la Foire du Vin annonce que de très grandes réjouissances et manifestations sont organisées pour les 5, 6, 7, 8 et 9 mai.

Le programme détaillé sera publié en entier dans la presse de demain jeudi 4 mai, et sera rappelé en détail la veille de chaque manifestation.

Pendant cette période, auront lieu les « Journées Commerciales de Sidi-Bel-Abbès ».

Les commerçants et exposants réserveront de gros avantages à tous les visiteurs.

——oOo——

PROGRAMME DES FETES DES 3 ET 4 MAI

Mercredi 3 Mai

A 15 h., concert par la musique de la Légion Etrangère.

A 21 h., grande représentation au théâtre de plein air avec le programme ci-dessous.

Soirée de gala avec le concours de M. Paul Baronnie. de l'Opéra d'Alger ; a) Souvenir de Marinette (Delorme) ; b) Chargez (Borel-Clerc) ; c) La Carrière (Christiné) :

M. Doré, fantaisiste sabir.

Mlle Régine François, de l'Alhambra ; a) La Chanson de Marion ; b) Le bonnet de Lisette.

M. Steffo, siffleur ; a) Mattinata (Léoncavallo) ; b) Ah Aïe Aïe (Martin Huhl) ; c) Le Canari (Poliakin).

M. Collinet ; a) Chanson bachique (A. Thomas) ; b) Rigoletto (Verdi).

Mlle Sonia Vanat ; a) Danse hindoue ; b) One Step.

M. Fredy, virtuose guitare et prestidigitateur.

M. Heiniger, « Cyrano », tirades des Nez (Rostand).

Les Pary's dans leur sketch et répertoire.

Marmus, prestidigitateur et les Sévillanitas, danses et chants espagnols.

Entr'acte.

« Asile de nuit », comédie en un acte de Max Maurey ; Haps (Rolland) ; le Directeur (Heiniger) ; Masoupe (Durand).

Orchestre sous la direction de M. Serre.

——oOo——

JEUDI 4 MAI

15 heures. — Fêtes enfantine.

16 h. 30. — Concours du plus beau chien par catégorie : luxe, garde et chasse. Règlement du concours : les chiens devront être rendus, accompagnés de leurs propriétaires, à 16 h., au théâtre de plein air pour la première présentation. A 16 h. 30 auront lieu les opérations du Jury. Les chiens seront présentés par catégories et sur appel de leur propriétaire. Les personnes qui n'auraient pas reçu accusé de réception de leur inscription peuvent considérer celle-ci comme ferme.

FETES DES FLEURS ET CONCOURS DE JARDINS ET BALCONS FLEURIS

Le comité rappelle à nouveau que les personnes désireuses de participer à la Fête des fleurs ou au concours des jardins et balcons fleuris doivent se faire inscrire d'urgence au siège du commissariat général de la Foire du Vin, 3, rue de Strasbourg.

JOURNEE DU MATERIEL AGRICOLE

Jeudi 4 mai aura lieu la grande journée agricole.

A 10 heures du matin : Visite officielle du comité aux différents stands des sections agricoles.

Les colons sont invités à cette manifestation agricole. Ils pourront ainsi apprécier l'effort accompli par les exposants.

MANIFESTATIONS SPORTIVES

Les sportifs ont été heureux de constater le brio avec lequel M Raoul Bénichou a su s'entourer de boxeurs en renom pour la réunion qu'il organisera prochainement à la Foire du Vin.

Nous sommes d'ores et déjà persuadés que les plus difficiles ne sauront que l'approuver.

Les émotions les plus délicates comme les plus surprenantes burineront l'indifférence coutumière des spectateurs bel-abbésiens. Formes parfaites, coups incomparables, courage, ténacité, souffle, rien ne manquera.

Il était d'ailleurs indispensable que cette Foire du Vin accueille en son sein une manifestation sportive aussi conséquente Sur toute la ligne, cette Foire, déjà célèbre, n'aura donc fait que des heureux.

La Fédération française de Boxe qui patronnera ce gala est d'ailleurs la plus sûre garante morale dont il ait été possible d'encourager M. Raoul Bénichou.

COURSE A LA GRAPPE

Dimanche prochain se courra cette grande épreuve sportive inscrite au programme des réjouissances organisées par le comité de la Foire du Vin d'Algérie.

Cette compétition se déroulera sur le parcours Bel-Abbès-Détrie aller et retour, rue de la Marine, voie du chemin de fer de l'Etat et Avenue Loubet.

Elle est ouverte à tous les coureurs licenciés ou non et sera dotée de magnifiques prix.

Les engagements par équipe de quatre coureurs sont reçus au commissariat de la Foire ou au Café Alba.

CHEMIN DE FER P.L.M.

La Compagnie P.L.M. a l'honneur d'informer le public qu'à l'occasion de la Foire du Vin de Sidi-Bel-Abbès elle mettra en marche, dans la nuit du samedi 6 mai au dimanche 7 mai et dans celle du dimanche 7 mai au lundi 8 mai, un train spécial léger à vitesse accélérée qui partira de Sidi-Bel-Abbès à 1 heure du matin et arrivera à Oran à 2 h .25 .

Ce train, qui desservira toutes les gares du parcours, comprendra des voitures, de 1°, 2° et 3° classe.

——oOo——

LA VISITE DU STAND DES MACHINES

Bel-Abbès, 4 mai (de notre correspondant particulier). — Le jeudi 4 mai a été une des journées les mieux remplies de la foire au vin.

Manifestations et attractions se succédaient sans arrêt. Dans la matinée à partir de 10 heures ce fut la visite officielle du comité d'action de la Foire au stand des machines agricoles.

L'effort fourni par l'industrie agricole est très important à la foire et l'on se doit de féliciter les grandes maisons algériennes, d'avoir répondu avec autant d'empressement aux organisateurs.

Il nous a été permis d'admirer et de voir à pied d'œuvre les dernières inventions du commerce se rattachant à la viticulture et à l'agriculture en général.

Un soin particulier a été apporté aux différents stands et le coup d'œil d'ensemble de l'exposition commerciale est féérique tout en restant pratique. Nous espérons que certaines affaires auront été traitées ou amorcées et ce sera la meilleure récompense à ceux qui obscurément travaillent pour une Algérie plus belle et plus prospère.

Parmi les notabilités qui visitèrent les stands de l'industrie agricole nous notons MM. Bellat, président de la Foire, Gaston Alberge, vice-président, Fromont commissaire général, Bessière Gaston trésorier, Amédée Blanc, directeur du syndicat agricole de Bel-Abbès, Calcat directeur de l'Ecole d'agriculture, le docteur Demanneville, Masson, Garcia directeur du « Progrès », etc..., etc...

La visite est minutieuse et M. Bellat remercie les directeus et exposants pour le parfait agencement de leurs stands.

En suivant le cortège nous remarquons dans les matériels viticoles et vinaires les maisons Louis Billard, Blachère, Gasquet, Pépin et Coq, Marmonnier et Sicuac ; la maison née par un moteur Diesel Lister dont la consommation en combustible est minime (15 cm. à l'heure), de Bel-Abbès également les pompes et norias Bolliet dont la publicité Gaillard de Bel-Abbès présente une pompe Rateau actiondans la région est inutile, les pompes Fafeur, la Compagnie Lilloise de moteurs, la pompe Recta dont M. l'abbé Lambert se charge de la réclame à Bou-Tlélis, Bausair d'Alger et Tranchaud de Marseille exposent des appareils à distiller.

Dans les sections des constructeurs agricoles Mme Vve Gouot, Mme Vve Henry, M. Bermond de Bel-Abbès présentent leurs derniers modèles en pastières, charriots, sous soleuses, charrues, etc..., ainsi que MM. Pons et Carchano de Rouïba.

Encore dans l'industrie locale deux stands se rapprochant de la construction : La Bel-Abbésienne et la Tuilerie Léonis.

Dans les spécialités Pastières : Suet d'Alger et Roufast de Mostaganem.

M. Pedotti pour le ciment armé nous montre les maquettes des caves de Tassin et de Bel-Abbès.

Egalement à l'entrée de la Foire, une cuve du Beton industriel représenté par notre ami M. Granger.

Faddi, de Parmentier expose une bineuse extensible. Dans la carrosserie les établissements Garcia-Simon nous font songer au bon vieux temps avec de belles « Bel-Abbésienne » et le moderne avec leur pastière Luc Court.

Le matériel émaillé de notre ami M. J. Nicolas est très apprécié. Grâce à l'obligeance toujours si grande de M. Nicolas tous les vins à la dégustation sont logés dans du « matériel émaillé ».

Aussi au stand Nicolas, le trieur Marot. J'en connais la théorie nous dit le représentant Jules Nicolas, vous l'avez apprécié à la pratique ».

Une soufreuse à grand rendement Furia, des Issers attire notre attention.

Pour les entrepreneurs de travaux publics, une station est nécessaire à l'omnium industriel de l'Algérie.

Caterpillar expose par M. Cometta la gamme de ses tracteurs et de ses moisonneuses batteuses.

Les ateliers de Fonderie Ducros, présentent les portes de cuves et d'amphores en aluminium, Co.A.D.I.A., les tracteurs Primus, Fayel, ses machines agricoles, Mallaret des charpentes métalliques, Vidal et Manégat et ses bâches, ses tentes, et tous ses articles de bourrellerie et juste chez deux exposants locaux qui présentent avec la autres, Cauvin-Yvose, ses pliants, ses bâches.

Gautier a élégamment présenté ses fers et ses outils. Notre ami Rouge nous montre l'industrialisation de l'huile d'olives.

Cette visite sous un ardent soleil se termine comme de juste chez deux exposants locaux qui présentent avec la bonne eau de Chanzy la « Fleur d'Anis » et la « Flor de Mayo ».

LE CONCOURS CANIN

Dans l'après-midi eu lieu le concours de chiens de toutes espèces et de toutes nationalités. Des petits, des gros, des beaux, des laids qui sont beaux, des poilus, des barbus enfin de toute la race canine. Le concours était dirigé par MM. Durel, Docteur Riera, docteur vétérinaire Badens, docteur Demanneville, Ramolet.

Nous publierons demain le palmarès.

LE CONCERT

A 18 heures 30, concert très goûté par la Joyeuse harmonie P.L.M. qui a droit à tous nos compliments pour la bonne exécution des morceaux inscrits au programme.

Dans la soirée animation toujours très grande qui plus que jamais confirme le grand succès de la Foire.

FETE DES FLEURS

Il importe, dès à présent, que tous les Bel-Abbésiens apportent leur quote-part au succès des fêtes de la Foire du Vin d'Algérie, en adhérant à la Fête des Fleurs qui aura lieu le dimanche 7 mai, à 17 h. 30, et qui comprendra des chars fleuris, voitures automobiles ou hippomobiles fleuries montures fleuries, groupes isolés — les travestis composés d'une décoration florale sont acceptés.

Prière de se faire inscrire d'urgence ou d'envoyer son inscription au Commissariat Général de la Foire du Vin, 3 rue de Strasbourg, avant le 4 mai, en mentionnant la catégorie présentée.

CONCOURS D'ELEGANCE EN AUTO

Il est rappelé qu'un concours d'élégance en auto aura lieu le dimanche 14 mai, à 11 heures, à la Foire du Vin.

Toutes les personnes désireuses d'y participer sont priées de bien vouloir adresser leur inscription au commissariat général de la foire du vin.

CONCOURS DES JARDINS ET BALCONS FLEURIS

Le dimanche 7 mai, aura lieu le concours des Jardins et balcons fleuris. Les personnes désireuses d'y participer sont priées de se faire inscrire avant le 5 mai, au Commissariat Général de la Foire du Vin.

LES SPORTS A LA FOIRE

Foire du vin d'Algérie. — Course à la Grappe : Cette course par relais de quatre coureurs s'annonce sous les meilleurs auspices. Les villes d'Hammam Bou-Hadjar et de Perrégaux ont promis leurs concours aux organisateurs et bon nombre d'équipes oranaises et bel-abbésiennes seront de la partie.

Foot-Ball Association. — Le match annoncé pour dimanche dernier n'ayant pu avoir lieu se déroulera le 7 courant avec le concours de l'Union Sportive d'Hammam-Bou-Hadjar qui vient de s'illustrer en battant l'I.S.M. par l'éloquent score de 8 bus à 0.

Grands Concours de Boules. — Les dirigeants de la Foire n'ont pas voulu oublier cet excellent sport et ont décidé d'organiser pour le dimanche 7 courant un grand concours de boules doté de 500 francs de prix plus les mises. Ce concours aura lieu sur le stade du S.C.B.A.

(à suivre)

pour vos vacances !... pour vos déplacements d'affaires !...

WAGONS-LITS // COOK

Théâtre Municipal — SIDI-BEL-ABBES

vous délivrera sur place tous vos

— billets : d'Avion - bateau - chemins de fer...

— réservera : vos chambres d'hôtel...

— organisera : vos circuits touristiques...

— assurera : vos bagages...

la toponymie de l'algérie

Cette étude n'a d'autre ambition que de donner un aperçu sommaire de la richesse toponymique de l'Algérie, et de montrer comment les noms de lieux sont, sous leur apparence familière, les reflets toujours vivants d'une structure géographique, historique, linguistique et ethnographique parfois très ancienne.

L'objet de la toponymie — discipline qui relève en grande partie de la linguistique — est de parvenir à l'élucidation méthodique des noms de lieux quant à leur origine, leur signification et leur évolution sémantique, et de satisfaire ainsi notre besoin de connaître. Ce faisant, la toponymie confère au paysage que nous avons sous les yeux des valeurs nouvelles et en réhausse l'éclat, si l'on peut dire.

Le nom d'Alger, par exemple, n'est pour beaucoup que le répondant d'une grande ville moderne située au bord de la Méditerranée, mais lorsqu'on sait que ce nom est la transcription française d'une expression que les navigateurs et les géographes catalans avaient contribué à répandre dès le XIV^{me} siècle, selon R. Lespès, et que cette expression provenait de l'arabe El-Djezaïr, terme générique dénommant des îlots rocheux d'une baie très anciennement connue puisqu'elle s'appelait du temps des Romains Icosium, nom venu du phénicien Ikosim, « l'île des mouettes », lorsqu'on sait toutes ces choses, l'esprit s'émerveille qu'un simple nom, quand il est étudié de près, puisse renfermer une telle évocation du passé.

Le toponymiste travaille généralement sur des vocables qui sont, à leur façon, des vestiges archéologiques et qui ont subi au cours des siècles des transformations phonétiques souvent considérables, lesquelles ont pour effet d'épaissir le mystère des origines. Tel est le cas pour de nombreux toponymes algériens. Le pays est, en effet, situé sur la route des invasions et des migrations humaines et a subi des occupations successives de longue durée qui ont marqué, chacune, de leur empreinte le paysage géographique.

La conséquence est que des superpositions et des interférences linguistiques sont venues brouiller les pistes et rendre plus ardues les recherches et grossir les chances d'erreur ; ce qui incite à plus de rigueur dans la méthode.

Cependant en Algérie, la recherche toponymique bénéficie d'un fait que nous avons déjà eu l'occasion d'énoncer : les toponymes de l'Afrique Septentrionale, depuis la Cyrénaïque jusqu'au Maroc, apparaissent par séries étymologiques ayant la même signification et la même origine linguistique, ils sont dispersés parfois sur une aire immense avec des ramifications qui peuvent atteindre les pays de l'Europe méridionale.

SOURCES ET DOCUMENTS.

Il manque un répertoire général toponymique de l'Algérie comme il en existe pour certains départements de la métropole, contenant non seulement les noms des localités mais aussi les lieux dits et les noms des sources, des puits, des rivières, des montagnes, etc... On y suppléera par le Répertoire des Communes et des localités d'Algérie, et surtout par la carte de l'Algérie au 1/50.000, établie par le Service Géographique de l'Armée, à qui a succédé l'Institut National géographique ; chaque feuille est un bon guide pour l'étude toponymique sur place. On y ajoutera l'Atlas archéologique de l'Algérie de S. Gsell, qui est un excellent instrument de travail pour la période antique comme pour la période moderne.

La **Géographie de la Province Romaine d'Afrique** de Ch. Tissot est toujours utile à consulter, en corrigeant cet ouvrage par le bon travail de P. Salama, **les Voies Romaines de l'Afrique du Nord** (Alger 1951). Les noms des lieux que l'antiquité nous a légués s'éclairent grâce à G. Mercier, la **Langue libyenne et la Toponymie antique** (Journal Asiatique 1924).

On trouve des indications précieuses dans **la Kabylie et les Coutumes Kabyles** de Hanoteau et Letourneux (3 vol. 1878) et surtout dans Ch. de Foucauld : **Dictionnaire abrégé Touareg-Français,** Dialecte Ahaggar, publié par R. Basset (Alger 1918) et **Dictionnaire Touareg-Français des Noms propres** publié par A. Basset (Paris 1940), de même que dans E. Laoust, **Contribution à une étude toponymique du Haut Atlas** (Paris 1942) qui sont trois bons livres.

Pour les noms arabes, le **Dictionnaire arabe-françaçis** de Beaussier, rend de bons services, ainsi que les listes de termes géographiques de Parmentier et de Flammand, et les notes étymologiques parues dans le Bulletin des Etudes Arabes.

Nous avons nous-même publié un **Essai sur les Noms de lieux d'Algérie et de Tunisie** (Tunis 1949) qui nous a servi pour la présente étude.

Ceci dit, nous exposerons l'essentiel de la formation de la nomenclature algérienne en choisissant des exemples caractéristiques pris dans les apports linguistiques successifs qui ont marqué de leur sceau les source, les rivières, les villages, les cités.

Les noms de lieux sont ici transcrits suivant leur graphie officielle assez fautive il est vrai, mais consacrée par l'usage et familière à tout le monde.

L'APPORT PRE-BERBERE.

Gsell, Mercier et Laoust, ont relevé la correspondance de certaines formations toponymiques d'Algérie avec celles d'Europe occidentale. Dans son **Histoire ancienne de l'Afrique du Nord,** T.I., p. 323-326, Gsell donne une liste de ces correspondances portant entre autres sur des noms de cours d'eau tels que Iser et Save en Europe et Isser et Suf en Afrique. Ce sont, à notre avis, des coïncidences qui ne sont pas fortuites et doivent retenir l'attention

Il n'est pas douteux que des migrations préhistoriques importantes se sont produites de pays à pays, autour de la Méditerranée, comme en témoigne l'aire de dispersion des industries lithiques autour de ce bassin, industries souvent apparentées entre elles, de même les monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, etc...) dont les vestiges africains sont semblables à ceux d'Europe. Il est permis de supposer que ces faits de civilisation sont contemporains de fait linguistiques, lesquels sont venus se fixer en Afrique du Nord sous forme d'appellations géographiques affectant des cours d'eau, des montagnes et même des cités, et qui se sont conservées jusqu'à nous.

Parmi les noms archaïques de l'eau courante, A. Dauzat a signalé la racine **ar** qui a donné soit seule, soit préfixée ou suffixée avec **is,** autre hydronyme très ancien, des noms

de nombreuses rivières d'Europe : **Ar, Aar, Aran, Arno, Aveyron, Arize, Yser, Isère, Vézère,** etc... dont les correspondants algériens sont : Oued-Isser, Oued-Sarno, etc... Une forme berbérisée : **Ighzer** « ruisseau, torrent, etc... » est très répandue dans les pays de montagne.

Les cours d'eau : **Save, Sava,** etc... d'Europe correspondent à la forme souf/asif d'Algérie, du Maroc et de Tunisie : Oued-Souf, Sébaou, transcription française de l'expression kabyle **asif n savaou** qui contient deux fois **suf.**

Les noms de Gers, Cher, Gard, Grave, etc... d'Europe peuvent être comparés d'après E. Laoust, avec les termes **Guer, Kert, Tigri,** etc... du Haut Atlas et sans doute avec l'Oued Djer (Algérie).

Il existe aussi des oronymes ou termes s'appliquant au relief que l'on retrouve des deux côtés de la Méditerranée.

Le terme **magura** désigne en Europe des élévations montagneuses ; on le retrouve en Algérie et en Tunisie sous la forme de Djebel Majour. Près de Négrine les Romains avaient latinisé ce nom sous la graphie AD MAIORES, qui désignait une localité sise au pied du Djebel, ce qui a fait croire, à tort, que celui-ci avait pris le nom romain.

Dans la nomenclature européenne, A. Dauzat a mis en évidence un radical très archaïque **cucc** « mont, hauteur ». On retrouve en Afrique ce terme avec une signification analogue « rocher à pic un peu surplombant », dit le Père de Foucauld. En Algérie, signalons Koukou, ancienne capitale de la Kabylie du 16e au 17e siècle, **Tkut, Takouta, Takkout, Djebel-Takoucht, Tikiouch** « le petit piton », etc... L'analogie est frappante.

On pourrait facilement multiplier de tels exemples s'il en était besoin ; nous pensons que la démonstration est faite qu'il ne peut s'agir, en l'occurence, ni de rencontres fortuites de vocables appartenant à des langues différentes, ni d'emprunts de faits de civilisation. On peut emprunter, certes, des termes techniques d'outils, d'aliments, de rites, magiques, etc... Mais on n'emprunte pas des vocables géographiques qui sont en rapport étroit avec des faits naturels tels que la source, la rivière, la montagne, et dont l'appellation est consécutive à un long séjour des hommes dans le même site.

Nous sommes persuadé que l'Algérie — tout comme la Tunisie et le Maroc — recèle des documents linguistiques archaïques attestant un peuplement européen très ancien du pays, et dont la mise au jour par la toponymie est appelée à jeter les plus vives clartés sur le passé humain de l'Afrique du Nord et les origines des populations dites berbères.

L'APPORT LIBYCO-BERBERE.

Dans **Les Langues du Monde** (Paris 1924), Marcel COHEN divise la famille des langues chamito-sémitiques en quatre groupes : sémitique (arabe, hébreu, etc...), égyptien, libyco-berbère et couchitique.

Le terme libyco-berbère employé par l'auteur nous paraît plus exact et plus précis que celui de berbère (qui prévaut aujourd'hui par commodité de terminologie) parce qu'il implique l'idée d'un substratum linguistique antérieur au berbère et que celui-ci s'est incorporé. Pourquoi et comment, c'est ce que l'on ignore encore. En tout cas les études lexicologiques et comparatives du berbère, bien qu'à leur début, laissent supposer qu'un certain nombre de vocables en usage dans les dialectes berbères actuels sont issus du fonds indo-européen.

Du point de vue ethnique, Ely Leblanc dans **Histoire et Historiens d'Algérie,** pages 86-87, dit que « Les Berbères sont le résultat fixé depuis longtemps et saisissable dans quelques groupes bien racés, de croisements venus d'Europe et d'Asie à des époques très différentes, le fond primitif pouvant être attribué à des migrations préhistoriques successives de dolichocéphales et de brachycéphales ».

L'aire de dispersion des dialectes berbères ou libico-berbères, mesurée d'après les données de la toponymie, a été considérable. Avant que ces dialectes fussent en concurrence avec l'arabe dialectal, ils s'étalaient sur toute l'Afrique du Nord, la Tripolitaine et la Cyrénaïque et une grande partie du Sahara.

La nomenclature toponymique issue du berbère est d'une grande variété de termes, lesquels se rapportent au relief, à l'eau, aux animaux, aux couleurs et manières d'être, aux ethniques, etc... Nous les énumérons dans cet ordre.

ADRAR « montagne » est l'équivalent de l'arabe : djebel ; il signifie aussi « pierre ». Dans tout le pays kabyle, le Djurdjura est appelé adrar n'jerjer « la montagne de jerjer », mot dont la racine paraît être G R « plus grand que ».

AZROU, tazerout et leurs variantes signifient « pierre, rocher, montagne ».

ICH « corne » et par extension : pic, sommet, montagne, toujours suivi d'un déterminatif ; Aourir et Taourirt « colline, monticule » : Taourirt-Amokrane « la grande colline » ; Tamgout « pic, sommet » ; Tahount « grosse pierre, monticule rocheux » ; Ekadé, pluriel ikadewen « pierre », ekedi « escarpement » : tous ces termes sont fréquemment usités en pays de montagne.

Plus rare est le terme Azeiiaker « cime, point culminant », qui dénomme sous une forme aujourd'hui arabisée deux montanges dépassant 1.500 mètres situées dans la région de Miliana : Zaccar Gharbi, et Zaccar Chergui.

TIZI « col, passage, chemin » est bien connu en géographie : Tizi-Ouzou, « le col des genêts épineux », etc...

ASSAMER, féminin, **tassammert** est le versant de la montagne exposé au soleil, **amalu,** plur. **imula** est le versant exposé à l'ombre : termes qui justifient les noms des localités : Amalou, Immoula, Oussammeur, Tassameurt, etc.

Par métaphore, les noms des certaines parties du corps humain sont employés : Ikhif « tête » désigne une montagne, un sommet : Ighil « bras » avec le sens de colline, crête, chaîne, chaîne de collines est fréquent : Ighil Izân **« La crête des mouches »** transcrit en français **Relizane.**

ANGOUR, Tangourt « nez » désigne tout relief saillant ; Imi « bouche » et par ext. débouché d'une vallée, d'un chemin ; Ighir « épaule » « omoplate » désigne les hauteur, escarpements : ce terme paraît justifier, sous une forme au féminin : **Ghardaïa,** prononcée par les Mozabites : **tagherdayt.**

TIT « œil » et par extension « source », comme l'arabe « Aïn » est connu en toponymie saharienne : Tit, Tiout. Mais nous abordons, maintenant, le domaine de l'hydronomie berbère que nous ne pouvons qu'esquisser.

Parmi les termes désignant l'eau courante sont ceux dérivés de la racine LL laquelle rend compte de Lilybée (Sicile) et de Volubilis (Maroc) et en Algérie de : l'Hillil, Oued Lili, Aïn-Loulou, Telilat, Oued-Tlelat, etc... Il est très probable que cette racine apparaît aussi dans le nom du dieu Lilleus, honoré à Madoure et qui devait être un génie des eaux (C.I.L. t. VIII N° 4673, édité par Gsell). En Tunisie, nombreux Oued-Ellil.

AMAN « eau » dans tous les dialectes berbères a donné Oued Mina, Oued Ouaman, Tizi Bou Aman, et probablement Oued Athmania situé dans le voisinage de l'ancienne

localité appelée par les Romains Turres Ameniae, expression latino-berbère.

TALA « source » et ses variantes ont donné : Tala Ifacène, Tiliouine, Tala-Ziza, Aïn-Talazit, Tala n'Tajert, etc. On notait Aghbalou « source, fontaine » : Bir-Rabalou, Oued Arbalou, Arbal, Aghbal, et par transposition Djebel Arbalou « la montagne de la source ». Agelman, Tagelmint « citerne, réservoir naturel, mare » est fréquent.

La racine NG a valeur hydronymique est très répandue : Oued-Enja, Aïn-Nougue, Lac Tonga, Ngaous, le Kef Tassenga, qui se dresse dans un coude de l'Oued Tassenga, etc... **Utul,** plur. **Utulen** « point de déversement, cours d'eau » est reconnaissable dans : Oued Itel, Oued El-Metelti, Oued Timetlas, dans Muthul flumen de la guerre de Jugurtha et dans Sufetula cité antique.

Le thème verbal **enfes** « lancer un liquide » qui a aussi le sens « être mouillé » en touareg est connu dans le Haut Atlas sous la forme **nfis** « cours d'eau ». Ce thème justifie en Algérie En Nefous, près d'Er-Richa, et Enfous point d'eau entre Afla et Laghouat ; en Tunisie : Oued Fessi et Oued Menfessi ; au Maroc : Oued Fès.

Le thème **belet** « avoir de l'eau » a des répondants en arabe, en hébreu, en latin, et dans de vieux dialectes italiens ; il justifie les noms antiques Tibuli, Thibilis Aquae Thibilitanae, Bulla Regia, Zerboule « ighzer bule » lieu de l'Aurès cité par Procope et les nombreux Oued-Boul de Tunisie, ainsi que Sabala « fontaine, abreuvoir ».

Après l'eau, voici les plantes dont les noms abondent en toponymie algérienne, mais comme il existe plusieurs termes berbères pour désigner la même plante (voir Trabut, Répertoire des noms indigènes des plantes spontanées, cultivées et utilisées dans le Nord de l'Afrique, Alger 1932), on ne peut qu'avancer très prudemment dans le domaine botanique, en relevant seulement les noms des espèces les plus connues, on citera :

Azemmour « olivier » est reconnaissable dans Azemour, Zemmour, Zemmara, Zemoura, Tazemart, etc...

Tazart « figuier, figues, sèches » est à la base des expressions Thamourth tazart, « pays à figues » Aïn-Tazart, Tala-n'Tazert, Aïn-Zizerine, etc...

Le palmier dattier s'appelle azdad, nom d'une unité tazdayt et tazgayt, mais ce vocable est rare en Algérie du Sud et paraît avoir été recouvert par le nom arabe du dattier **nakhel** et **nakhela,** correspondant probablement à une espèce supérieure en qualité.

Ighanîm et Aghanim « roseaux », désignant un certain nombre de noms de lieux sous la forme Ighanime et Tighanime. Roseaux, collect. se dit aussi almes et talmest, plur. tilmesîne ; à ce vocable on rattachera : Oued Tlemcim, affluent de l'Oued Méchera et le nom de la ville de Tlemcen.

Le vocable tabegha, plur. tibalghaine « ronces » « épines », qui croissent un peu partout dans les terrains rocailleux, sert de déterminatif à des sources, oueds et djebels, et peut être isolé. Nous pensons qu'il est à l'origine de **Bougie,** forme francisée de l'arabe **Bejaiya** représentant lui-même le berbère Begaiya, d'après Ibn Kaldoum (Histoire des Berbères, t. II, page 51). A rapprocher de Béja (Vaga dans l'antiquité) et Baghaï (Bagai dans l'antiquité).

Eddis, adels, adeles, est le nom du diss Ampelodesmostenax. Le mot diss vient lui-même du berbère edlis ; il est fréquent en toponymie : Dellys, Cap Tedless, Ighil-Oudelès, Ighzer Boudelès, etc... Le Djebel Bou-Ari, est la montagne de l'Alfa, **Agouni Boulmou** est le « plateau de l'orme » et Oulmen « les ormes ». C'est peut-être un legs du latin comme le serait Kerrouch « chêne vert ». (lat. quercus) : Guerrouch, Taghilt Oukerrouch. Mais le chêne à glands doux se dit aderna et thasait qu'on retrouve en toponymie.

Tout comme le règne végétal, le règne animal a fourni sa contribution. En voici quelques exemples :

En berbère, le lion a plusieurs noms issus de dialectes différents : **ar,** plur. **iren ; aired,** plur. **aireden,** fém. **tairad, tahared** « la lionne », **auqques** en touareg ; et **izem** en Kabylie et au Maroc. Plusieurs toponymes en procèdent directement, souvent par métaphore : Cap Aokas « cap du lion » mais c'est aussi un nom d'homme au Hoggar (Ahaggar) comme il l'était dans l'antiquité : le roi Bocchus « lion » de Maurétanie sans doute. **TIARET,** Tahert « la lionne ». Oued-Ouaran était probablement la rivière « où les lions vont boire ». On peut supposer que ce thème est reconnaissable dans **ORAN.**

A l'opposé du lion, voici le chacal **ouchchen,** fém. **touchchent,** rappelé dans Ighil-Bouchen « la crête des chacals » et Foum Taoutchent « la vallée des chacals », **Aïn-Témouchent** en procède, semble-t-il.

Le sanglier était jadis beaucoup plus répandu qu'aujourd'hui dans la sylve algérienne : il a marqué de son nom beaucoup d'endroits par lui fréquentés. En berbère **ilef,** plur. **Ilfane ;** arabe dialectal : hallouf, qui ont donné : Djebel Hallouf, Aïn-Hallouf, Djebel Bou-Ilef, Ighil-Ilef, Oued Bou-Ilfane, etc...

Fiker, ifiker, plur. Fekeren, nom du serpent et de tout reptile en général et même de la tortue **fakroun** en arabe dialectal : Aïn-el-Fakroun, Ferkane, Fekrina, etc...

La perdrix : **Taskourt** a servi à désigner des sources et des rivières : Hassi-Osker, Oued Oussekourt.

Quelques oiseaux de proie : Ighil-Ousian « la crête du milan », Ach Oufalkou et Cap Falcou représentant le nom berbère du faucon, à rapprocher du latin falco.

Quittons le règne animé pour passer dans le domaine des couleurs, dont la gamme est très restreinte mais d'un usage fréquent en toponymie : **Amelal** « blanc » plur. amellalen, fem. tamallalt, plur. timellaline. Quand il s'agit de terrain, ces termes définissent des endroits arides, crayeux, des pics neigeux ; quand il s'agit d'eau, des émergences d'eau limpide et potable : Amelouline, Melilia, Melilla, Aïn-Melila, Aïn-Melloul, Oued Mellilo, Adrar ou Melloul, etc...

Ouzzaf « être noir » et par ext. « vert foncé » ; dérivée **esdif,** plur. **isedifen** désignant un être humain ou un animal de couleur noire, asettaf et zettaf « noir ou vert foncé ». Ce thème justifie les noms de Sétif, Oued-Settafa, etc... Le dialecte zouaoua connaît mieux aberkan, racine BRK, qui semble être à l'origine de : Oued-Barika, Taberkant, Iberkan.

Azegzou « bleu, bleu foncé » que l'on reconnaît dans le nom du Djebel Bou Zegza.

La couleur rouge **Azuggagh** pl. **izuggaghen,** fém. **tazuggaht,** est aussi en rapport avec certains noms de plantes. Ce thème justifie Zougara, Izougaghen, Tizougarine, Tagmout Zouggaghen, etc...

En ce qui concerne les manières d'être : grand, petit, etc., le premier thème qui retient l'attention à cause de son aire de dispersion est celui issu de la racine GR « être grand, surpasser », connu de la plupart des dialectes. Il justifie Medjerda (arabisation de Bagrada), Oued Mekerra, Ougrada, Djebel Gourou, Djebel Majour, Taourirt Amokrane, et peut-

être même Djurdjura (djebel) et Igharghar (oued), à coup sûr, en anthroponymie, le nom de Jugurtha « le plus grand » des princes numides.

A l'opposé **Ameziane** « petit, court », justifie Mezzouna, Mesouna, et le nom de Massuna, autre prince numide.

AMIZZAR « être gros », racine ZR est moins répandue en toponymie que amezzour « être premier, ancien », racine ZWR, qui signifie aussi en kabyle : passer devant pour attaquer quelqu'un, Amezzarou « l'endroit où l'on attaque les voyageurs », Amezzouren « les coupeurs de route » ; Oued-Amizour.

Brillant, ensoleillé, est rendu en toponymie par le formatif **mittij** issu de **itij** « soleil ». D'où les noms de la plaine de la Mitidja, au S.O. d'Alger et de la Mitidja de l'Ouarsenis (cf. R. BASSET, Journal asiatique 1890, p. 233, note 4).

OUFELLA « au-dessus, en amont » est un terme géographique beaucoup plus répandu que son opposé bouada « au-dessous, en aval », ces termes servent généralement de déterminatifs : Abouda-Bouada et Abouda-Oufella.

A la vie agricole et rurale on doit : **Tamazirt** « champ » Timezrit ; **Abrid** « chemin » **Iger** « champ », **Talast** et Tilisa « borne, séparation » ; mais surtout des termes désignant le campement, le séjour, le bivouac, la demeure, etc... qui abondent en toponymie algérienne. En voici quelques exemples :

BEDD « se dresser, se tenir debout » justifie Abuda, Bouda, Badès, Sebdou, Thouda, arabisation du nom ant. Thabudeos, Médéa, arabisat. du nom antique Lambdia. Dans ce dernier toponyme, le préfixe **lam** reste obscur, on le retrouve dans la formation d'un certain nombre de noms antiques : Lambaese, Lamasba, Lambafundi, Lambiridi, Lamfoctense, Lampsili, Lamsortii, Lamzelli, Lemnis, Lemellet, toutes localités situées en Numidie. Lam représente certainement un terme générique peut-être signifiait-il « camp, arrêt », mais nous n'en avons pas la preuve.

EGGED « sauter » et par ext. « descendre de monture », Timmegad « descendre habituellement ensemble » a formé des toponymes sahariens cités par Ch. de Foucauld dans son Dictionnaire français-touareg des noms propres. A ce thème on peut rattacher **TIMGAD,** altération de Thamugadi, Meggada.

ZUBBAT « camper » ; azzabu « fait de descendre », d'où les noms antiques de Zabi, Zaba et sans doute Zab, Zibane, Mzab, etc...

ENS « passer la nuit à, bivouaquer », connu de tous les dialectes est à l'origine de **TENES** et probablement des Oued Nsa que les Arabes traduisent par « la rivière des femmes ».

ERS est synonyme en Kabylie de l'arabe nazala « descendre de cheval » d'où Arres, et, semble-t-il **SERSOU.**

AGDAL « pâturage, campement, forteresse naturelle » qui a donné : Agudel, Ogdel, Gueddila, etc...

Un certain nombre de vocables qui dérivent de seg « bâtir » ezzeg, essag, essagh « habiter » désignent des douars, villages, etc... ; Tissaka, Amasag, Tamasak, Azekka, etc... A rapprocher des noms antiques de SICCA, ZIQUA, SIAGU, et peut-être SIGUS, avec le sens de cité fortifiée par la nature et les hommes.

D'autre part, tous les noms de lieux commençant par **Aït** « gens » sont des ethniques (tribus, fractions, etc...) qui se sont cristallisés en toponymes comme les noms de lieux arabes commençant par Beni ou Oulad. La tribu des Hawara a donné son nom au massif du Ahaggar par dérivation phonétique exposée par Ibn Khaldoun (Histoire des Berbères, t. I, p. 275-276) et Ch. de Foucauld (Dictionnaire français-touareg).

On peut rapprocher aussi Hawara de Bavares, nom d'une tribu antique. La tribu des Zenètes (Zenata ou Zenaga) et ses fractions et branches ont donné leur nom à Sendou, Oued-Zenati, Meknassa, Ouargla, etc...

Nous ne quitterons pas le domaine de la toponymie berbère, sans parler du mot oasis, transcription grecque d'un mot de l'ancien égyptien désignant « un canton fertile et peuplé dans le désert ». Ce mot que nous avons eu l'occasion d'étudier en particulier (Origine du mot oasis dans **Ibla** 1950, p. 265-268) nous paraît être d'origine chamito-sémitique puisqu'on le retrouve, sous la forme primitive ou berbérisée en des points très éloignés de l'Egypte, comme le Sahara, le Sud Algérien, la Tripolitaine, la Cyrénaïque, l'Ethiopie et l'Arabie. L'Arabe et le Copte connaissent comme l'ancien Egyptien le mot waha « oasis ». Ce vocable nous paraît justifier les noms de Ouaou El-Kebir dans le Fezzan : Sioua, oasis libyenne ; Oea, ancien nom de Tripoli ; Touat, groupe d'oasis et probablement Theveste (Tebessa).

L'APPORT PHENICIEN.

Les Phéniciens et leurs successeurs les Carthaginois ont non seulement créé des comptoirs le long des côtes africaines. mais aussi pénétré assez avant à l'intérieur de la Berbérie, où ils ont construit des routes, creusé des puits, exploité des fermes et créé des cités. Cela n'a pas été sans laisser des traces linguistiques dans le payage ouvert à leur civiliation.

Ces traces sont difficilement discernables aujourd'hui parce que le plus souvent, les toponymes d'origine punique ont été recouverts par des vocables arabes à peu près identiques, du moins par rapport à l'hébreu traditionnel, lequel demeure le seul moyen d'élucider les noms phéniciens ou supposés tels.

Ainsi il existe une grande analogie phonétique entre les vocables arabes et hébreux, aïn et en (source) ; nahr et nehr (rivière) ; bir et beer (puits) ; bit et beeth (maison, village) ; kram et kerem (figuier, jardin) ; român et rîmon (grenadier) ; zitoûn et zeit (olivier) ; ras et rush (cap), etc.

Compte tenu de ces remarques préliminaires, on peut croire à une éventuelle origine phénicienne lorsque le nom en cause est attesté par les textes anciens, c'est-à-dire antérieurs à l'arrivée des Arabes.

Rush « cap, promontoire », a dû être fréquemment employé pour désigner une pointe de terre qui s'avance dans la mer, et servant d'abri : **Rusguniae** (cap Matifou) ; Rusicade (Ras Skida) ; Rusazus (Azeffoun) ; Rusuppisir (Taksebt) ; Rusubbicari Matidiæ (Mers-el-Hadjedj) ; Rusuccuru (Dellys).

Hippou, que les Grecs paraissent avoir traduit par **Akra,** a le sens de cap servant d'observatoire. En passant par le latin Hippo, Hippone, et l'italien Bona, ce mot a été finalement transcrit en français : BONE.

Quelques sémitisants rattachent le nom de Stora à celui de la déesse Astaroth, qui dans la Palestine ancienne désignait une ville et une montagne.

Djidjelli est une forme arabisée de Igilgili, nom que nous connaissons par les textes et l'épigraphie latine, et qui laisse transparaître, croyons-nous, une forme berbérisée de **goulgo'et** « crâne » et par extension : colline, vocable auquel on rattache les noms bibliques de **Gilgal** (aujourd'hui Djeldjilia) et **Galgoulis** (aujourd'hui Djaldjulia) en Palestine.

Cantineau et Leschi ont restitué le nom punique qui se cachait sous le latin Icosium : c'est **Ikosim** : « l'île des mouettes ou des épines ». On peut opter pour les mouettes,

bien que l'on connaisse à l'intérieur des terres, à 45 km à l'Est de Tébessa : **Menegesem** : « le camp des épines ».

On a beaucoup discuté sur l'étymologie de CIRTA (Constantine) : tout semble indiquer que l'on est en présence d'un vocable d'origine phénicienne : on a le choix entre une forme de **qérah** « ville » ou une forme de **Khereith** « coupure, ravin profond ». Le gouffre du Rummel au bord duquel Cirta est construite aurait donné son nom à la ville, ce transfert est possible. Avant son arabisation, l'oued Remel portait le nom de Amsaga, issu très probablement du sémitique Oum saga « la mère des irrigations ».

Mdaourouch est une forme berbérisée de Madaura issu du phénicien **mdor** « habitation ». A rapprocher de Ammaedara, même vocable précédé de l'article ha, en punique comme en hébreu.

L'APPORT LATIN.

Les Romains à la faveur d'une colonisation patiente et méthodique ont exercé en Berbérie une influence culturelle considérable : la langue latine, on le sait, fut pendant longtemps la langue religieuse, littéraire et commerciale des Africains. Pour autant, la romanisation du pays ne modifia guère la toponymie africaine pour plusieurs raisons. A l'arrivée des Romains, la toponymie était déjà solidement fixée sous des vocables libyques, berbères et phéniciens. Respectueux, d'autre part, des us et coutumes et des parlers locaux, les Romains n'éprouvèrent nullement le besoin de romaniser la nomenclature géographique, avec laquelle ils n'entrèrent en contact qu'au fur et à mesure d'une lente progression territoriale En outre, l'invasion arabe a fait disparaître la plupart des termes latins qui devaient être très usités à l'époque romaine, comme **aquae, castellum, castra, villa, campus, vicus, dominus, sanctus,** etc... Reflets d'une civilisation élevée, ces termes disparurent en même temps que les choses et les hommes qui en étaient les supports indispensables.

Aussi on ne devra pas s'étonner de ne trouver en Algérie, comme dans les autres parties de l'Afrique du Nord, que très peu de toponymes latins encore vivants. Citons :

CHERCHELL forme arabisée de Caesarea, nom donné par Juba II à Iol, sa capitale, en l'honneur de César Auguste.

CONSTANTINE (Constantina) nouveau nom donné à Cirta en l'honneur de l'empereur Constantin qui fit rebâtir la ville détruite au cours d'une guerre civile.

ROUA (Aïn), centre agricole qui portait, dans l'antiquité, le nom de Horrae « les greniers ».

TIZI KAFRIDA lieu dit sur l'emplacement des ruines du Castellum AQUA FRIGIDA (Kafrida résulte de l'élision de la pénultième syllabe).

L'APPORT ARABE.

La conquête par les armes du Maghreb par les Arabes a permis à ceux-ci d'exercer une profonde influence culturelle et religieuse qui s'est traduite par l'islamisation des des populations de cette contrée et l'arabisation d'une grande partie d'entre elles. Cette influence culturelle a eu aussi pour conséquence d'arabiser de larges pans de la nomenclature géographique comme en témoignent les mot arabes **aïn, oued** et **djebel** qu'on rencontre partout. L'arabisation a suivi le recul des dialectes berbères devant l'arabe ; elle s'est accomplie soit par substitution brutale du terme arabe ou terme berbère correspondant, soit par appellation arabe d'un lieu non encore dénommé ou dont le nom primitif était oublié.

Les Arabes ont distingué trois zones territoriales en Algérie : le Sahel ou région littorale, le Tell ou haut pays, région fertile opposée au Sahara, région stérile. Ces trois vocables arabes sont entrés dans la terminologie géographique française. On rencontre aussi le mot **bled,** petit canton ou territoire ayant des caractères géographiques précis : Bled el Azib, Bled-Guerfa, etc... ; ce mot a aussi le sens de ville, sont diminutif a donné BLIDA.

Le maître mot du relief est djebel qui désigne un mont, une montagne ou une colline ; il est toujours accompagné d'un déterminatif, parfois berbère : Djebel Groun, « des cornes ou pics » Djebel Zenaga « des Zenètes ». **Qal'a** « piton rocheux, colline rocheuse, éperon, hauteur rappelant une forteresse, etc... » explique COLEA, et EL-GOLEA.

Kef : litt. paume de la main, est un pic, un sommet, etc... Kef er Rih (le pic du vent).

Dra'a « litt. bras et avant-bras » est une colline de forme allongée ou le pli allongé d'une montagne : Dra el Mizane, Dra Kebila, etc...

Stah est un petit plateau : **Staouéli** : le plateau du chef ou du saint.

Aqba « montée, côte, colline » et Ouqab « éminence, rocher » sont reconnaissables dans **AKBA, AKBOU.**

CH'ABA, Ch'abet en composition, est un ravin de montagne parfois très profond : chabet el Akra « le ravin de l'autre monde » qui dénomme les gorges de **Kerrata,** autre terme arabe (Kheratta) qui éveille l'idée de coupure profonde.

KHANGUET « défilé, passage » : Khanguet-sabath « passage voûté ».

RAÇAF est au propre une rangée de roches émergeant de l'eau (d'où le franc. récif) ; mais on le rencontre aussi en zone saharienne : **Bérécof** « le puits du rocher » l'étendue des sables étant comparée à la mer.

ATAF « côté, versant d'une montagne », désigne aussi les gens qui s'y trouvent ; d'où les Attafs, nom de tribu et de village, El-Ateuf.

GUEMIR est un tas de pierres indiquant le chemin à suivre dans la région désertique et par ext. toute élévation rocheuse pouvant servir de signal : GUEMAR. **Une plaine inondée** après les pluies d'hiver prend le nom de Merdja, plur. Meridj, bien connu en toponymie Merdj el Kebir, Meridj, Meridja, etc... **Une plaine fertile** et par métaphore appelée bat'en (ventre) d'où BATNA.

Ce n'est là qu'un faible aperçu de la terminologie arabe du relief qui est très variée. On rencontre une même abondance de termes dans la nomenclature hydronymique ce qui s'explique par l'importance exceptionnelle de l'eau en Algérie.

Les noms **aïn** plur. **aïoun ; bir** plur. **biar ; oued** plur. **oudiane,** ont formé d'innombrables noms de lieux. Ces termes au singulier sont toujours accompagnés d'un déterminatif ; au pluriel ils sont souvent isolés mais précédés de el : El-Aouana, El-Biar, El-Ouedan.

ANCER « fontaine ou source dans un oued » qu'on rencontre quelquefois à l'étjat isolé : El-Ançor, El-Anser ; dans le sud, le mot hassi, remplace souvent bir. Le **hassi** est un peu profond, le **bir** l'est beaucoup plus. **Oglet** est un puits creusé dans un lit d'oued. Une **guelta** est une mare, un restant d'eau qui permet d'abreuver les bêtes. **Ghedir** est un réservoir d'eau naturel à fond imperméable qui se remplit en hiver. **Çaharij** est une citerne ou un bassin et par ext. une sebkha. **Dhaya** ou **daia** est un bas-fond ou une mare d'eau saisonnière. Une citerne construite avec impluvium s'appelle majel ou majen Tous ces termes sont entrés dans la nomenclature : Hassi el Haouari ; El Oglet ; Guelt-Esstel ; El-Ghedir ; Zahrez (mis pour Çaharij) ; Ed-Daia, Medjana, etc...

Une source thermale se nomme hamma et si cette source est pourvue d'un établissement même rudimentaire, elle prend le nom de Hammam « thermes ». Hammam es Sekhoutine « les thermes des maudits », allusion probable aux pétrifications de forme étrange auxquelles ces eaux ont donné lieu. Il existe d'ailleurs plusieurs légendes pour les expliquer.

Behar « mer » **Behira** « lac » sont aussi employés métaphoriquement pour prairie fertile, plaine herbeuse, jardin. **Marsa** est un port ou une rade dans Mers-el-Kébir. **Ras** est un cap ou un promontoire et figure à ce titre sur les cartes géographiques ; **jazira** est une île ou une presqu'île et son pluriel **djezaïr** est bien connu pour être à l'origine du nom d'Alger.

En quittant le domaine des généralités, on rencontre donnant à celles-ci leur précision, la série des déterminatifs ordinairement empruntés aux trois règnes de la nature, aux couleurs, etc...

Dans les noms de minéraux on rencontre hadjera et son collectif hadjar : Aïn-el-Hadjar, la source des pierres. Hadjer-er-Roum désigne des ruines romaines, qu'on appelle plus régulièrement **khérib** « ruine » d'où le Kroub.

Mokta el Hadid « la mine de fer » ; Oued ed-Deheb et Oued el Fedda, « la rivière de l'or » et « la rivière de l'argent » sont des images des bienfaits de ces oueds.

Beaucoup de sources et surtout de rivières aux eaux magnésiennes sont appelées Aïn-el-Melah et Oued el-Mellah. Aïn-el-Kebrit « la source sulfureuse » a son répondant dans Aïn-Sefra « la source jaune » ; Ghar el-Baroud « la grotte du salpètre ». La parure végétale de l'Algérie est largement représentée dans la nomenclature toponymique : Aïn-Kerma « source des figuiers » Aïn-Zitoun « s. des Oliviers » ; Aïn-Defla « s. des lauriers-roses » Aïn-Diss (s. du diss) ; Aïn-Rhiana (s. des myrtes) ; Aïn-Seynour (s. des platanes) ; Aïn-Smara (s. des joncs) ; Aïn-Touta (s. des mûriers) ; Bir el-Kharouba (le puits du caroubier).

Djebel-el-Meddad (la montagne des cèdres) ; El-Aricha (la treille) ; Khobbazza (les mauves) ; Oued Chaïr (l'oued de l'orge) ; Oued Dardar (l'oued des frènes) ; Oued-el-Alleug (l'oued des ronces) ; Oued Ksseb (des roseaur) ; Oued Refref (plante aquatique) ; Oum ech Chouk (l'endroit des épines) ; Oum el Drou (l'endroit du lentisque) ; Es-Safsaf (les peupliers) ; El-Terfesse (les truffes blanches) ; Zeboudj el-Oust (les oleastres du mi-chemin) ; El-Tarfa (les tamarins) ; En Nakhela (les dattiers) ; El-Greier (le lieu complanté de cactus) ; El-Annaba (les jujubiers) est le nom arabe de Bône parce qu'on y cultivait jadis cet arbuste.

Boufarik : le pays du premier froment.

Djenane Louz : le jardin des amandiers ; El-Senia : le jardin potager.

El-Aghouat : LAGHOUAT : les jardins.

Voici maintenant les animaux :

Aïn Sebâ : la source du lion ; Koudiat en-Nemer : la colline de la panthère ; Oued Debah : oued de l'hyène ; Qfell ed Debb : le gué de l'ours ; on sait que l'ours a vécu en Berbérie, il figure sur les mosaïques romaines ; mais c'est aussi le surnom de l'âne. Bou Ghezel est le lieu des gazelles ; Oued Maïz : la rivière des chèvres ; Aïn Kelba : la source de la chienne ; Bou khennefis est l'endroit où abondent les scarabées. Deman el Begra est l'enclos des vaches et Aïn Ibel : la source des chameaux.

Oued el-Houût : la rivière des poissons ; Oum el Doudd : l'endroit des chenilles ; et enfin des oiseaux Dj-Aougueb : le pic de l'aigle ; Aïn-Ghorab : la source des corbeaux ; Oued Djormane : l'oued des canards sauvages.

On pourrait multiplier ces exemples d'ordre zoologique, qui sont le fait de ruraux, pasteurs ou cultivateurs. On leur doit aussi des noms d'habitation et de campement dont nous dirons quelques mots.

Le mot bordj : maison solide et d'assez grandes dimensions, retient l'attention ; il est assez souvent employé ; citons seulement Bordj-Bou-Arreridj : le bordj de l'homme au petit chapeau orné d'une plume d'autruche et Bordj-Sabath : le bordj construit en voûte. Dar : maison, est toujours suivi du nom de son propriétaire : Dar ben Abdallah. Douira est un petit douar ou hameau ; El-Heuch ; le nid, même sens ; El-Azib et El-Azaba : campement de printemps et d'automne ; Ahl et Mehal, ordinairement suivi d'un nom de tribu, est un campement permanent. Qçar est un château, un fortin, etc... toujours orthographié Ksar et suivi du nom du propriétaire ou de la tribu Ksar Metliti, et son pluriel : El-Ksour.

Fondouk ou caravansérail est un usité en toponymie ; mais soûq : marché hebdomadaire qui tient une grande palce dans la vie des ruraux est plus connu : Souk-Ahras ; Souk-El-Haad, etc...

Les voies de communication figurent aussi dans la nomenclature El-Tenia le « chemin » ; El-Oudja « le sentier » ; El-Kantara « le pont ».

A la vie rurale se rattachent quelques faits de folklore : Serdj-el-Ghoul : la selle de l'ogre ; Djebel Sarraguya : la montagne des voleurs ; Meqsem-el-Chouagui : le partage du butin, près de Tébessa et d'autres encore parmi lesquels on retiendra les nombres : Seba-Chioukh : les sept vieillards ; Seba-Ragoud : les sept dormants, expression empruntée au Coran pour caractériser les endroits très sauvages ; l'Arbatache, multiple de sept, et surtout les expressions dérivées du chiffre cinq : Khamsa, Khemis, Khamissas, etc... considérées comme particulièrement bénéfiques.

Les couleurs sont mises à contribution : Aïn-Beida : la source claire ; Kef-Lakdar : la montagne verte ; El-çerg : le bleu ; Djebel Ahmara : la montagne aux grès rouges ; etc... De même, les quatre points cardinaux interviennent souvent, vocalisé e na ou en i : dahra dahri : nord ; guebla-guebli : sud ; cherga-chergui : est ; gueraba-gherbi : ouest ; isolément, ces mots indiquent des ethniques : Cheraga : gens de l'Est.

En toponymie africaine, les ethniques jouent un grand rôle du fait que beaucoup de lieux ont reçu les noms des tribus ou fractions de tribus qui les habitent. Ces toponymes se divisent en deux séries : ceux commençant par Beni : « fils » et ceux commençant par Oulad « enfants », suivis du nom de l'ancêtre éponyme.

Sont également nombreux les noms de localités qui commencent par Sidi : Monseigneur, suivis d u nom du saint personnage, dont le tombeau ou la zaouia protège la petite agglomération qui s'est formée à son voisinage. C'est une manifestation du maraboutisme ou culte des saints musulmans très répandue dans le Maghreb : Sidi-Okba. Sidi-Bel-Abbès.

L'APPORT TURC.

Bien que la domination des Turcs ait duré trois siècles, on ne peut pas dire que l'influence ottomane, au point de vue culturel, ait été importante, et pour cause. Les Turcs d'Algérie étaient pour la plupart des gens frustes, recrutés dans les bas-fonds des ports du Levant, mêlés de quelques aventuriers européens, rénégats venus à l'Islam par intérêt. Cependant, à la faveur de la longue durée de leur

domination ils ont introduit cinq ou six cents mots turcs dans l'arabe dialectal algérien. En toponymie leur apport est peu important ; à Alger et autour d'Alger, on note, entre autres :

L'Agha, primitivement camp militaire commandé par un Agha ou général en chef ; Mustapha, primitivement Dar Mustapha : maison de campagne du Dey de ce nom ; Birmandreis, à lire **Bir Mourad Rais :** puits appartenant au capitaine corsaire Mourad ; Hussein-Dey doit son nom au dernier pacha d'Alger qui possédait à cet endroit une maison de plaisance.

Rouina est le nom du camp où les janissaires faisaient halte pour manger le rata appelé **rouina ;** Haouch el Bey Brahim est la ferme appartenant au Bey Ibrahim.

Dans les départements de Constantine et d'Oran : Aïn-el-Bey et Aïn-el-Turc, Azel-Beylik sont des endroits où les colonnes turques bivouaquaient ou campaient.

La grotte d'Ali-Bacha, près de Bougie.

L'APPORT ESPAGNOL.

La venue des Mores chassés d'Espagne par la reconquête, l'occupation espagnole et l'immigration de la main-d'œuvre espagnole contemporaine ont eu pour conséquence d'introduire quelques vocables dans la nomenclature. On signalera :

Cap Lindless ou des Andalous, les Tagarins, d'après A. Nettement, **Histoire de la conquête d'Alger** 1867, p. 98, note 2: « On retrouve la trace des Mores d'Espagne à Alger dans le nom de Mur des Tagarins, que portait la partie occidentale de l'enceinte de la ville. Les Morisques d'Aragon se désignaient par cette dénomination qui venait de l'ancienne division de l'Espagne, sous les califes omniades : El-Thagr : la frontière. C'était le pays conquis par les rois d'Aragon sur les émirs de Saragosse ».

Le Bardo est une altération de l'espagnol El Prato : jardin clos.

Citons aussi : Rio-Salado ou oued Melah (le Salsum flumen de l'itinéraire d'Antonin), Santa-Cruz : Sainte-Croix ; Miramar, contraction de Mira-el-Mar : vue sur la mer ; Cap Cavallo : cap du cheval (italien).

L'APPORT FRANÇAIS.

Au cours du XVI[e] siècle des Français, navigateurs et négociants s'étaient installés dans le triangle de LA CALLE - ILE DE LA GALITÉ - CAP NEGRE, en territoire algéro-tunisien et y avaient introduit, à la faveur de leur commerce des noms de lieux d'origine française. C'est ainsi que prirent naissance les noms de Bastion de France, La Calle, et ceux de Cap Rosa et Cap Roux, qui viennent peut-être de l'arabe **ras** prononcé quelquefois **ros.** Le nom de La Galite est un vocable très archaïque, d'origine méditerranéenne, mais cette île fréquentée par les pêcheurs et corailleurs provençaux, a conservé une toponymie presqu'entièrement romane.

En réalité, c'est à partir de 1830 que la langue française s'est introduite dans la nomenclature algérienne. Dès le début, elle se manifeste avec éclat en donnant à ce pays, qui n'en avait pour ainsi dire pas, un nom : Algérie, qui est infiniment plus précis que le nom arabe El-Djezaïr, terme géographique très commun « les îles », qui désignait à la fois les îlots de la rade, la capitale et le pays ! ALGERIE directement formé sur ALGER dit bien ce qu'il veut dire ; c'est un mot qui fait honneur au génie français, tout comme le mot TUNISIE qui l'a suivi de près.

Le meilleur véhicule des appellations françaises a été d'abord l'armée, puis et surtout la colonisation agricole qui a marqué de noms glorieux les étapes de la conquête toponymique. A l'armée on doit : Camp-des-Chênes, Camp-des-Oliviers, Camp-des-Zouaves, Camp-du-Maréchal, Fort-National, Fontaine du Génie, etc...

Les centres et villages créés par l'administration reçurent des noms empruntés au Panthéon national ou au calendrier chrétien ; on y reconnaît plusieurs catégories de noms propres de personnes et de lieux.

D'abord des noms de militaires : Bugeaud, Aumale, Lamoricière, Lamy, Laperrine, etc... ; de gouverneurs généraux : Chanzy, Faidherbe, Gueydon, Jonnart, ou de hauts fonctionnaires de l'administration algérienne : Hanoteau, Dominique-Luciani, Hardy, etc..., de religieux : Lavigerie, Le Vacher, de Foucauld ; de savants : Maillot, Pomel, Stéphane Gsell ; d'explorateurs : Brazza, Duveyrier, etc.. ; d'écrivains et d'artistes : Prévost-Paradol, Fromentin, Guillaumet, etc...

D'autres noms de grands hommes français : Bayard, Condé, Carnot, Foch, etc..., et des noms de victoires : Fleurus, Arcole, Wagram, Magenta, etc...

Les saints chrétiens sont représentés par Saint-André Saint-Antoine, Saint-Charles, Saint-Eugène, Sainte-Monique, etc... parfois de compte à demi avec des noms indigènes Saint-Cyprien des Attafs, Saint-Denis-du-Sig, etc...

Enfin, beaucoup de toponymes français ont été déterminés par les aspects particuliers du site qu'ils désignent : Maison-Carrée, Chapeau-de-Gendarme, Les-Trois-Marabouts, Pont-de-l'Isser, les Lauriers-Roses, Clairfontaine, Retour-de-la-Chasse, etc...

Quelques propriétaires fonciers ou des sociétés concessionnaires ont donné leurs noms à des villages : Auribeau, Barral, Baudens, La Robertsau, Glokner, etc...

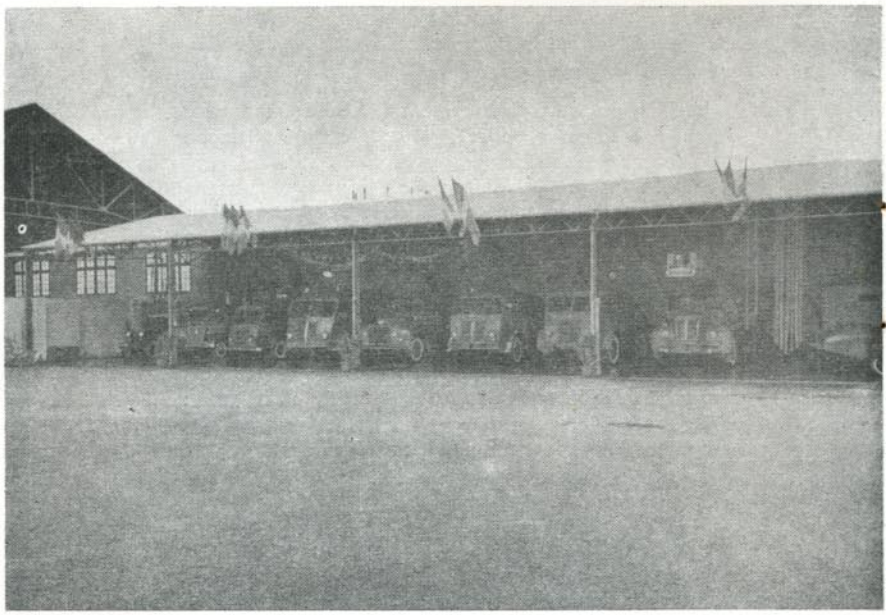
Ces toponymes qui étaient au moment de leur création une nouveauté dans le paysage algérien se sont maintenus rigoureusement et ont été adoptés par tous les éléments de la population. Il est bien arrivé parfois que le nom ainsi donné se soit substitué à un vieux toponyme berbère, mais, en général, le nom français a surgi là où il n'y avait rien.

CONCLUSION.

Le fonds toponymique de l'Algérie comprend des formations venues de tous les points de l'horizon méditerranéen et africain. Il apparaît d'une grande richesse bien que son inventaire soit loin d'être achevé. A côté des noms qui ont été élucidés (certains provisoirement), il en existe beaucoup d'autres qui restent obscurs quant à leur origine et leur signification

L'aperçu que nous en avons donné suffira, croyons-nous, pour montrer les services qu'on peut attendre de la toponymie pour la connaissance du pays algérien et l'intérêt scientifique et humain qui s'attache à l'étude des noms de lieux.

Arthur PELLEGRIN,
Membre correspondant de l'Académie
des Sciences Coloniales.



Sainte-Barbe 1960, le garage des Pompiers

Visage de..
..la Cité



« Le Jean-Bart »», Faubourg Thiers
(Entreprise DE MIRAS-BASQUES)

L'un de nos grands cafés





« Le Chambord », vue de la Place Carnot



L'un de nos grands cafés au carrefour central

« Le Rollet », Avenue Général Rollet
(Entreprise DE MIRAS-BASQUES)



L'ex-café ALBA, modernisé et embelli



ENTREPRISE DE MAÇONNERIE ET DE BETON ARMÉ

F. DIAZ & CHAPAPRIA

SIDI-BEL-ABBES : LAMTAR

BUREAUX : 72, Route d'Oran — SIDI-BEL-ABBES

G.I.M.E.T.A.L.

18, *Bd H. Giraud — ORAN*

ACIERS - OUTILLAGES

Téléphone : 203.38 et 270.48

SOUDURE ELECTRIQUE

MACHINES OUTILS

LA VIGILANTE

René JULLION

— NEMOURS - BLIDA - MAISON-CARRÉE —

Aussurances - Gardiennages

ORAN : 4, Bd de Champagne

Téléphone : 243.72

ALGER, 1, Place d'Isly

Téléphone : 63.46.97

SIDI-BEL-ABBES : Résidence Fallière

Téléphone : 28.36

SUCCURSALES A AIN-TEMOUCHENT - BENI-SAF

ENTREPRISE GENERALE DE TRAVAUX PUBLICS
ET DE BETON ARMÉ

François SALAS & Fils

Résidence Bellat — SIDI-BEL-ABBES

Tél. : 39-57

TRAVAUX ADMINISTRATIFS

Ets Veuve COTE et Cie

S.A.R.L. au Capital de 4.000.000 de NF

ALGER - ORAN - CASABLANCA
BONE - CONSTANTINE - PHILIPPEVILLE
SETIF - SIDI-BEL-ABBES - BLIDA

— MAISON-CARREE —

Usine à ORAN : Lotissem. St Hubert - Tél. 293.55
TEL. : 24.26

Succursale de SIDI-BEL-ABBES : Rue Lord Byron

La première Maison de droguerie, couleur, vitrerie de toute l'Afrique du Nord

MATERIEL et MOBILIER

pour

Radiologie, Médecine et Chirurgie

Anciens Ets BALDOUS

5, BOULEVARD GALLIENI

Téléph. : 32.40.70

ORAN

POÈMES BEL-ABBESIENS

CHANT TRISTE.

D'où vient donc que, ce soir, des larmes
Ont surgit soudain de mes yeux ?
Il n'était pas en moi d'alarmes
Et j'avais tout pour être heureux !

D'où vient cette grande tristesse,
Qui soudain m'avait envahi ?
J'y réfléchis depuis sans cesse...
C'était stupide et c'est fini !

Soudain le cœur humain se serre,
Sans que l'on sache le pourquoi...
Que notre vie est donc amère !
Et nous en sourions parfois.

Chant triste de la Solitude !
C'est elle qui me tourmentait
Je vivais avec l'habitude
D'être tout seul, et j'en pleurais !

Mais un souvenir me console,
Celui de mon dernier amour...
Alors toute douleur s'envole
Et je revis au fil des jours.

Une immensité magnifique
De passion et de douceur
Qui chante un tendre cantique
Au sein du temple de mon cœur.

BEL-ABBES.

Bel-Abbès, une triste plaine :
Maquis, jungle, brousse, marais,
Mais France, soudain tu parais
Et l'éveilles de ton haleine.

Aussitôt, on défriche, on draine,
La charrue aligne ses traits,
La vigne étend sa vaste traine
Et les blés, leur manteau doré,

Tout frissonne, palais, chaumière
Lorsqu'éclatent dans la lumière
Les cuivres de la Légion !

Et dans la cité magnifique
C'est l'heureuse contagion
Du travail noble et pacifique.

Paul BELLAI.

LA BEL-ABBESIENNE.

Gai, gai, serrons les rangs
Les enfants de Bel-Abbès,
Les anciens et la jeunesse...
Gai, gai, serrons les rangs
De Bel-Abbès les enfants !

Ce n'est pas en conquérant
Qu'on dit de se mettre en ligne
C'est pour cultiver la vigne
Le vin rosé, le pain blan.

Autrefois nos grands parents
Ont dû soutenir la guerre,
Pour protéger notre terre
On n'en veut plus de notre temps.

On démolit les remparts
Pour élargir notre ville
De la Légion qui défile
Voir au loin les étendards.

Plus de murs, plus de créneaux
Plus de porte aux avenues,
On voit s'allonger les rues
Aux quatre points cardinaux.

On met tes vieux bâtiments
L'un après l'autre par terre
Mais c'est pour mieux les refaire
T'embellir de monuments.

Tu prends en tout les devants
Bel-Abbès et voilà comme
S'étend un aérodrome
Au beau milieu de tes champs.

Sur la route des avions
On voit se dresser un stade
Où luttent en camarades
De tous pays les champions.

Si nous ne recevons pas
Les canards de la Gascogne
On voit du moins la cigogne
Se plaire à parer nos toits.

Plus de race, plus de couleur,
Pour qui porte bon visage,
De tout point de tout rivage
Peut venir chez nous sans peur.
Aimons en bons citoyens
Et la France et l'Algérie,
Fiers d'être de l'Oranie
Fiers d'être Bel-Abbésiens.

Paul BELLAT.

L'EGLISE.

Saint-Vincent se trouve là,
Devant l'Hôtel de Ville...
Sa face est austère et tranquille
Il a l'air de tendre ses bras.

Dans le Temple de la prière,
Très lentement je suis entré...
J'ai furtivement effleuré
L'eau d'un bénitier de pierre.

C'est la demeure du Seigneur,
Simple et calme résidence.
J'y viens souvent dans le silence
Méditer seul avec mon cœur.

La vieille église Saint-Vincent
Qui m'accueillit dans ma jeunesse,
A comme un air de tendresse
Dans son doux recueillement.

Si sa surface est agrandie
Par de modernes travaux,
Elle a gardé sa modestie
Au sein de ses anciens vitraux.

Et solitaire j'avance
Feutrant à dessein mes pas,
Car je ne désirerais pas
Troubler ces lieux par leur cadence...

Je suis venu pour prier
Par cette belle matinée...
La nef est ensoleillée,
Dans ce cadre je vais rêver...

Oui, rêver à ceux que j'aime,
Devant le Maître de l'Amour,
Celui qui sur la Croix un jour
Fit de Lui le don suprême !

Pourquoi faut-il que ma lèvre
Murmure encore comme autrefois
Les mots sacrés de notre foi
Qui préservent de toute fièvre ?

Admirable recueillement
Qui me rend la force de vivre...
Pour prier, point n'est besoin de livre.
Lorsqu'on s'adresse au firmament !

Instants charmants et précieux,
Méditation magnifique
Puisque sans chants et sans musique
Je converse seul avec Dieu.

Paul BELLAT.

LE MONUMENT AUX MORTS.

Je me suis arrêté devant la haute pierre
Du monument aux morts à la stature fière...
Avec émotion j'ai lu les noms gravés...
Et le soleil dardait sa flèche de lumière
Sur la liste sacrée qui comme une prière
Offrait à mes regards ses versets embaumés.

Le monument aux morts ! Culte de nos victimes !
Elégie merveilleuse aux héroïques ruines !
Que de fois, comprimant les sursauts de mon cœur,
En passant près de toi, j'ai relevé la tête
Pour admirer encor, avançant sur ta crête ;
Les champions généreux du Droit et de l'Honneur.

Stèle du souvenir d'épouvantables guerres,
Grande amphore des pleurs jaillis des yeux des mères,
Tu représentes ici le regret, la douleur.
Je suis heureux de voir que sur ton seuil de gloire
Des mains ont déposé, doux signe de mémoire
La touchante attention de délicates fleurs.

Paul BELLAT.

LE DAR EL-ASKRI.

Bonjour, Dar-El-Askri, vraie Maison du Soldat,
Germée dans le cerveau d'un Maréchal de France !
Tel un asile sur de la reconaissance,
A tous les combattants tu sais ouvrir les bras !

Partout, comme pour tous, ton œuvre magnifique
S'étend, portant secours aux plus déshérités ;
Et ton grand cœur, toujours avide de bontés
Se penche obstinément sur le besoin critique.

Amitiés Africaines, au généreux renom !
Ces mots retentissants gardent leur modestie...
Qu'ils sont doux cependant, consolants dans la vie,
Les titres des bienfaits qui forment ton beau nom !

Un jour, nous avons vu tes murs sortir de terre,
Puis monter vers le ciel, très blancs sous le soleil !
Et la tour scintilla d'un reflet de vermeil
Lorsque le muezzin annonça la prière.

Nous sommes fiers de toi, de l'œuvre fraternelle
Que tu as entreprise en faveur de tous ceux
Qui furent des soldats, serviteurs valeureux
Qui ont aimé la France et tout risqué pour Elle !

Ne repousse jamais ces braves musulmans !
Infirmes quelquefois, sans travail, sans famille...
Et tu seras pour eux le doux foyer qui brille,
Où ils viendront causer de leurs combats d'antan.

Il se faut entr'aider ! Dépister la misère
Et c'est dans un beau geste un impérieux devoir !
Merci Dar-El-Askri, j'ai pu m'apercevoir
De la grande valeur de ton œuvre sur terre.

Continue ton travail réel apostolat !
C'est un geste divin d'adoucir les détresses...
Donne un peu de bonheur aux âmes sans tendresse...
Dar-El-Askri, salut, ô Maison du Soldat.

Paul BELLAT.

Electriciens, Installateurs, Revendeurs et Artisans
Approvisionnez-vous au dépôt

JEUMONT

Appareillages - Fils et Câbles - Fluorescence - Tube acier, etc...

GOUNON H.

GROSSISTE
Diplômé E. F. P.

9, Rue Jean Jacques Rousseau - Sidi-Bel-Abbès - Tél. 27-02

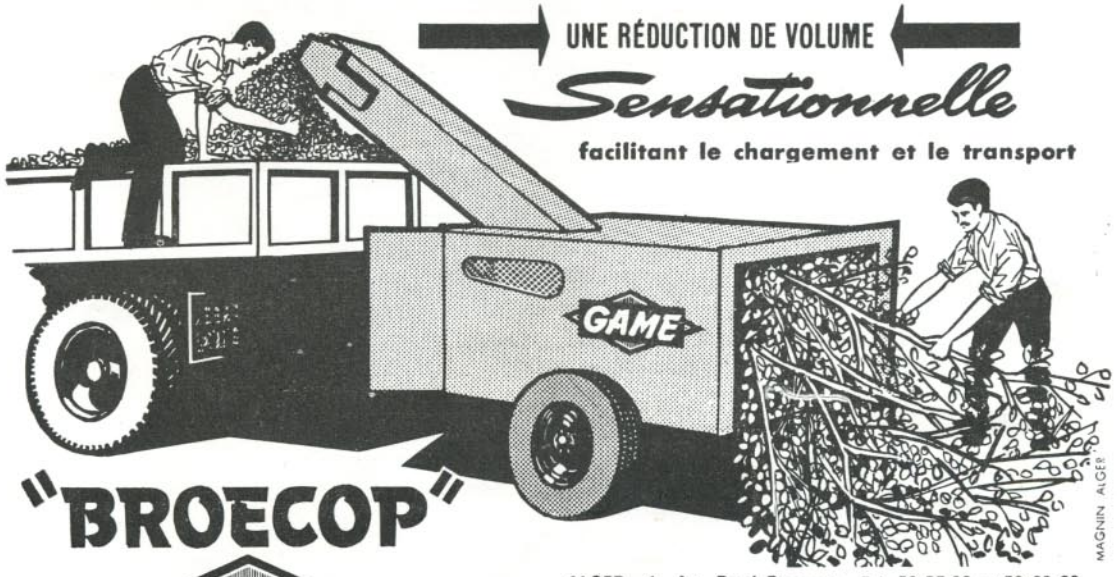
Compagnie Algérienne de Crédit et de Banque

Capital : 31.842.000 N.F. entièrement versés
Siège Social : 50, Rue Anjou, PARIS
224 Agences : FRANCE, ALGERIE, TUNISIE, MAROC, LIBAN, R.A.U. (Syrie)
Agence de : **SIDI-BEL-ABBES - Bd Rollet**
Bureaux de : DESCARTES, PARMENTIER, OUED-IMBERT, LE TELAGH, BOU-KHANEFIS, MERCIER-LACOMBE, BEDEAU

Crédit Lyonnais

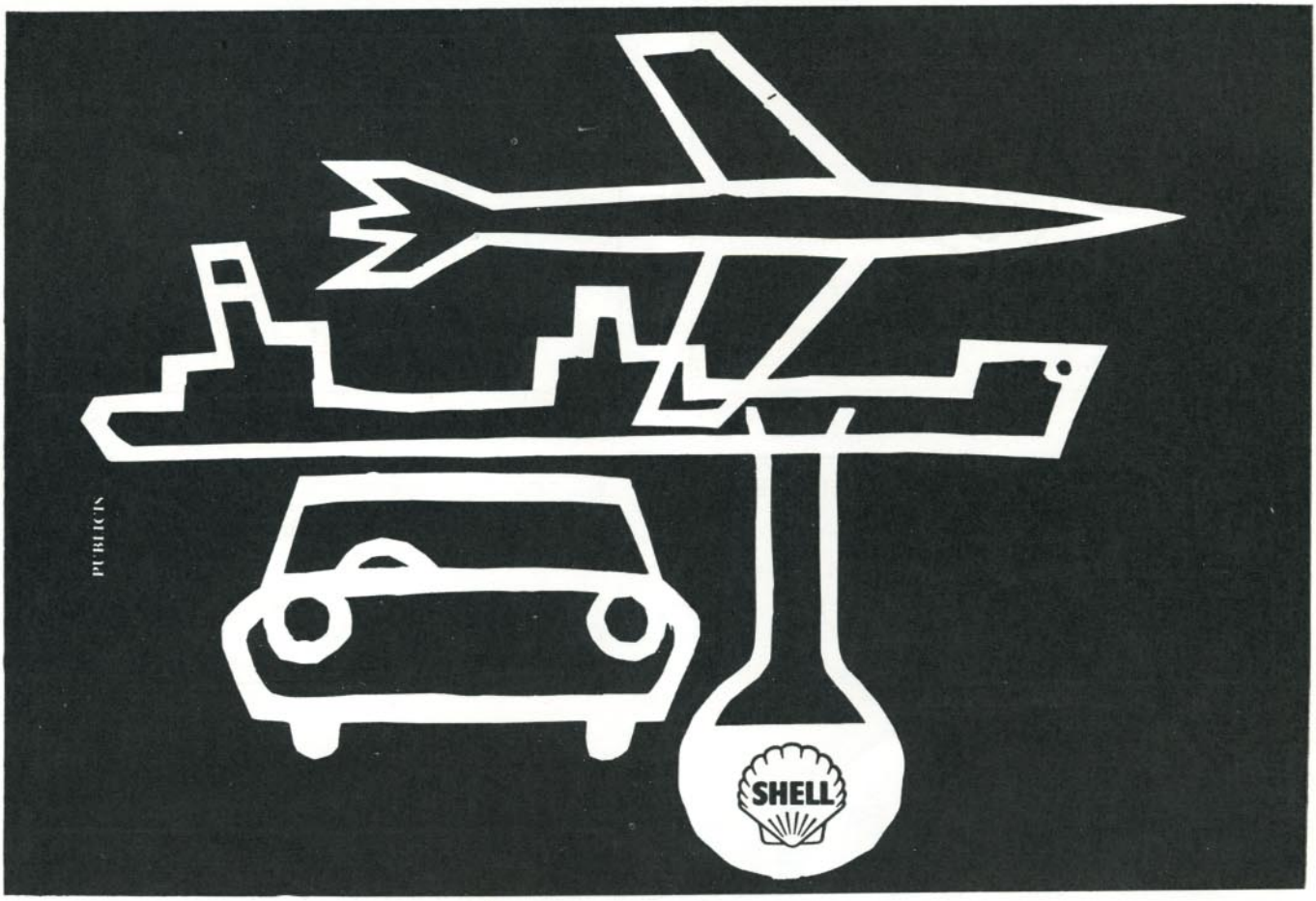
Votre CAISSIER
Votre COMPTABLE
Votre CONSEILLER
25, Rue Prudon — SIDI-BEL-ABBES
Téléphone : 21-33

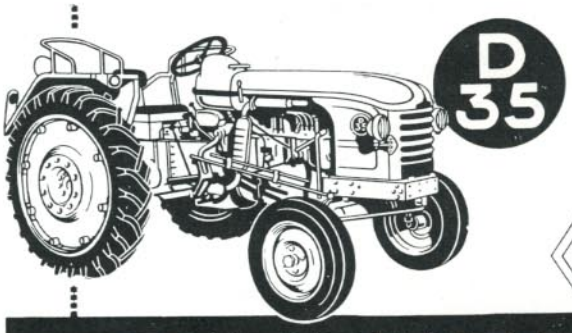
Municipalités... Viticulteurs !!!
POUR BROYER ET COUPER LES
BRANCHES D'ARBRES — SARMENTS DE VIGNES
UNE RÉDUCTION DE VOLUME
Sensationnelle
facilitant le chargement et le transport



"BROECOP"
GAME

ALGER : 1, Av. Paul Doumer - Tel. 76-57 93 et 76 68-38
(MAISON CARRÉE)
ORAN 75, Av. de la République - Tél. 246 03 et 269 98





MOTOCULTURE
RENAULT
SERVICE

TRACTEURS
RENAULT

.. Et ses
Matériels
adaptables

TR 59 - D 35

SOCIETE ALGERIENNE DES AUTOMOBILES RENAULT
86, Av. de la République — ORAN - Tél. : **328.41 à 45**

Etablissements Pierre CARRE
Engrais - Produits chimiques

E
EPC
C

Agents exclusifs pour l'Algérie
des Engrais Elgé
ORGANIQUES et ORGANO CHIMIQUES
2, rue Gl Cérez, ORAN Tél. **236.08 - 292.03**

Entreprise Générale de Travaux Publics

Louis et Paul LANIE

3, avenue de Bir-Hakeim
SIDI-BEL-ABBES
Tél. : **31-35**

UNION COMMERCIALE et AGRICOLE
Soufre - Produits Rhone-Poulenc
Engrais - Guano de Poisson

Gic

SOCIETE GASQUET PEPIN et COQ
Moteurs Bernard - Matériel viti-vinicole
Assurances tous risques

J. ALZAMORA REPRESENTANT
19, rue Prudon - SIDI-BEL-ABBES ⓣ 26.12

TOTAL

altigrade

HUILE MOTEUR TOUTES SAISONS

38-40, rue Michelet - ALGER

Crédit Foncier
d'Algérie et de Tunisie

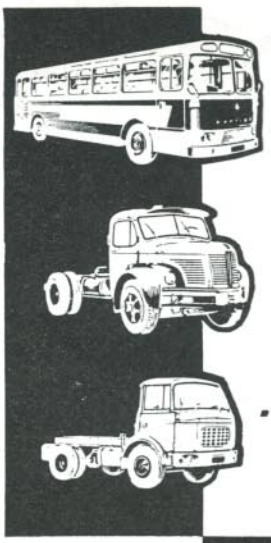
Société Anonyme au capital de 11.475.000 NF
R. C. ALGER N° 3783 L B F N° 52

Siège Social :
ALGER : 8, bd de la République
Siège Central :
PARIS : 43, rue Cambon

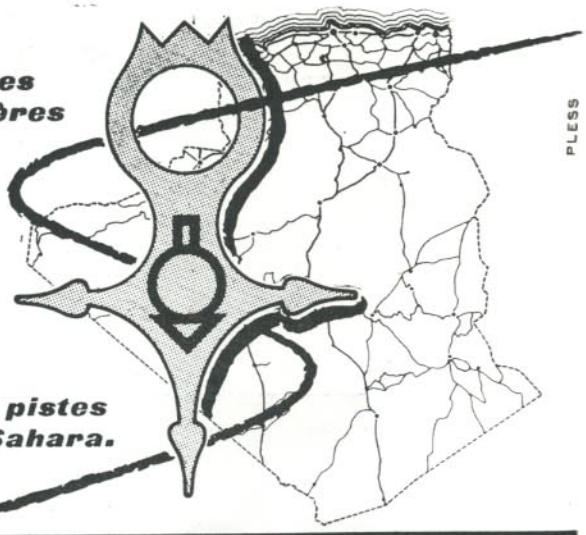
Succursale de Sidi-Bel-Abbès :
Place Carnot
Tél. : **29-61** et **29-62**

174 Succursales et Agences
en FRANCE, en ALGERIE, en TUNISIE, au MAROC, au LIBAN, R A U (province de SYRIE et à l'ETRANGER

Banque, change, dépôts et opérations en toutes monnaies



des routes côtières



PLESS

...aux pistes du Sahara.

berliet algérie

USINES DE ROUIBA - Tél. 300 à 314

Succursales

HUSSEIN-DEY - 95, r. de Constantine - T: 77.20.66 à 69
ORAN - 115, av. Saint-Eugène - Téléphone : 307-41 à 43
CONSTANTINE — 2, avenue Viviani - Téléphone : 45-65

40 concessionnaires pour l'Algérie et l'O.C.R.S.

CONCESSIONNAIRE POUR :

Sidi-Bel-Abbès et l'Arrondissement

Sté TORREGROSA et MARIGNANE

Siège Social : **20, Rue Prudon - Téléphone : 24-45**

Ateliers : 27, **Route des Amarnas**

PIECES DETACHEES D'ORIGINE - PNEUS, HUILES & GRAISSES

GRAND HOTEL

«Le Versailles»

★ ★ ★

31, Rue Prudon (face au Cercle des Officiers)



Salon des petits déjeuners

Dans un cadre accueillant
un maximum de confort

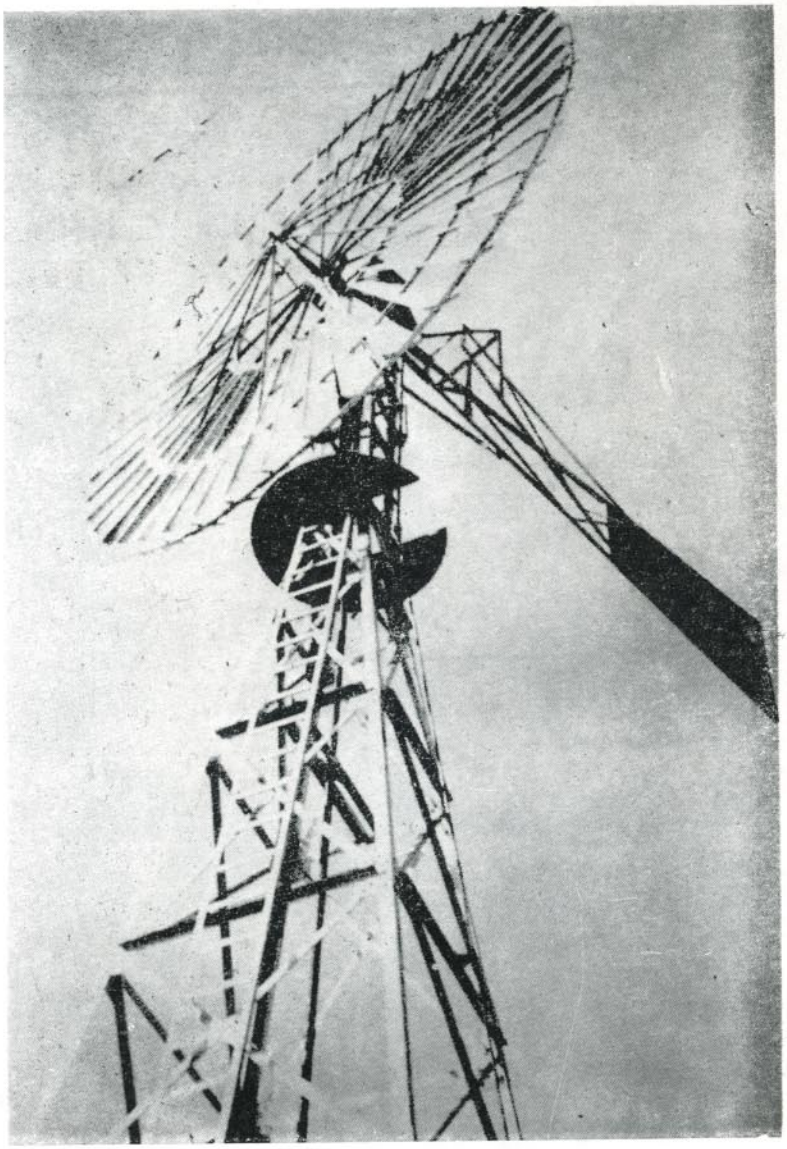
Pour Réservation Téléph. : 38.89

LA COMPAGNIE AFRICAINE DE MATERIEL EOLIEN

CAME

78, AVENUE MARCEL CERDAN - TÉLÉPHONE : 21-97

SIDI-BEL-ABBES



Eolienne
Type H.R
Roue de 6 mètres

Résoud avantageusement tous les problèmes d'alimentation d'eau

ALFRED

HERLICQ

ET FILS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.250.000 N. F.

111, QUAI ANDRÉ CITROËN - PARIS-XV^e^

TÉL. : VAU. 25-56 & LEC. 44-35 - R. C. SEINE 55 B 10.879

ENTREPRISES GÉNÉRALES

★

POSTES ET CENTRALES ÉLECTRIQUES

LIGNES A TRÈS HAUTE TENSION

CONSTRUCTIONS DE TABLEAUX

★

TUYAUTERIES INDUSTRIELLES

MONTAGES MÉCANIQUES

ADDUCTION D'EAU

FEEDERS DE GAZ

★

Le Gérant : R. DASSIE
Dépôt légal n° 471, Alger.

Imprimerie Administrative JOYEUX
2, rue Denfert-Rochereau — Alger